

[f. lxxviii r°]

## La Translation du quatries- ME LIVRE DES ENEYDES DE VIRGILE.

Comme Dido escoutant ceste accomodée narra-  
tion, souffroit pour amour venerique une peine in-  
tolerable, et quand l'heure tardive la stimula, en  
sa chambre aornée se retirer ne fut en sa faculté  
de repos prendre, pource que trop estoit occupée  
à mediter et penser.

### Chapitre Premier.

En semblables devises la magnanime royne, jà de long temps par l'aurée sa-  
gette de Cupido en son delicieux cueur blessée, avec griefve et precipiteuse  
cure nourrissoit en ses veines vulneration mortifere latitée soubz dissimulées  
anxietez : et fut tellement esprinse de feu couvert et chaleur vehemente, que  
toutes aultres cures et sollicitudes furent d'elle déposées : seulement son occu-  
pation mentale, estoit à plusieurs foys recenser la vertu et modestie de cestuy  
homme, aussi meditoit de ses gens l'honneur, grace et contenance, qui en tous  
cas de louenge digne se demonstroit : elle avoit certes imprimé en sa poitrine  
amoureuse l'excellente beaulté et douceur de leurs faces, avec leurs eloquentes  
parolles et delectables devises. Et à bref parler toutes ces choses estoient en  
elle si vivement inserées, qu'en sa faculté n'eust esté de les pouvoir extirper.  
Que vous exprimeray je plus ? sinon qu'apres plusieurs propositions entre  
eulx narrées, la tardive heure nocturne les stimula à eulx disposer de prendre  
repos : parquoy avec grande hylarité et contentement se sequestrerent : mais  
l'infœlice royne estant du venin de Venus trop cruellement attaincte, ne peult  
trouver en ses chambres aornées lieu de repos, et combien que sa delicate per-  
sonne fut en lieu sumptueux et magnifique souefvement colloquée, si n'estoit  
il possible au sommeil, aulcunement ses yeulx occuper : car la trop vehemente  
solicitude luy propinoit assidue emission de souspirs et frequente commotion  
des esperitz principaulx, qui estoient

[f. lxxviii v°]

cause d'expulser de ses membres la paix et tranquillité, et en ceste mentale  
passion les nocturnes tenebres se terminerent.

Dido persistant en l'amoureuse flamme devise avec sa sœur Anne, extollant merveilleusement la modestie et discretion d'Eneas, lequel elle declaire estre celuy seul qui a rendu sa chaste pensée vacillante : Toutesfois le tout bien recogité, elle conclud sa viduité observer.

## Chapitre II.

La belle Aurora commençoit a apparoir, et par sa clartude repulsoit les ombres humides, quand la princesse anxieuse et mal saine, donna principe au matutinal parler : et s'adressant à une sienne sœur à elle fort unanime et conforme, les parolles qui s'ensuyvent prononça : O Anne tres chere sœur, je ne sçay d'où me procedent divers songes, qui en mon repos de la silencieuse nuict se sont à mon sens ymaginatif representez, et m'ont fort rendue timide et espouventée, mettant ma pensée en extreme perplexité, meditant assiduellement quel est cest hoste en noz terres arrivé, en la personne duquel tant de louables vertus resident : il est si prudent et discret en tous cas et en modestie, et gracieux entretien tous aultres excede, et si le jugeroit on par conjecture remply de magnanimité, force et puissance. Certes je croy en consideration des vertuz prealeguées, que de la generation des dieux a esté produit : car c'est chose indubitable que timeur, travail et fatigue les courages degenerez argue. Las à quelz extremes perilz et affaires ardues a il esté exposé ? Quantes furieuses et sanguinolentes batailles, hyer nous dict estre par luy exterminées ? Las ce jour j'avoys ferme et deliberé propos de jamais pour nulle persuasion avec nouveau espoux m'associer (puis qu'ainsi estoit que la cruelle Atropos de mon amour primitive m'avoit deceue) mais pour certain si bien n'eusse renouvelé en ma memoire estre digne d'observance, la chasteté pudicque du mariage où je fuz conjointe, facilement j'eusse peu succumber en quelque detestable coulpe. Et puis que tant convient que t'en exprime toutes mes passions interieures, à ceste heure te confesseray, te declairant fidelement, O douce sœur, qu'apres le deceds de mon mary Sicheus : et que le faulx traditeur mon frere, stimulé d'inveterée avarice, eust en son sang cordial la cruelle main maculée : Certes c'est homme seul a eu puissance de rendre mon cueur à luy flexible, et sont tous mes sens de telle sorte surprins, soumis et asserviz, que contraincte est ma volonté estre à perpetui-

[f. lxxix r<sup>o</sup>]

té à la sienne serve et subjecte. Vray est que je sens encores la ferveur de celle anticque amoureuse flamme : Et pource tout bien recogité, plus tost desirerois estre en terre transgloutie, ou bien que Dieu me feist fulminer, et que sans

mercy en l'obscur et tenebreux royaulme Plutonicque fut transmigrée ma dolente ame, que si grande turpitude m'advint, comme de consentir ma pudicque honnesteté violer. Celuy premier à qui par lien matrimonial conjointe fus<sup>17</sup> à mes amours avec luy transportez, et veulx que sempiternellement en son sepulchre les conserve. Apres avoir ces parolles prononcées, commença à lachrymer et plourer, arrousant sa candide et claire poictrine de superfluité de larmes, Et à l'heure Anne telles parolles luy dict :

Anne respondant à Dido, allegue pluralité de propos : par lesquelz elle l'instigue et exhorte qu'ainsi seule ne consume sa florissante jeunesse, concluant qu'elle se doit avec Eneas par matrimoniale alliance associer.

### Chapitre III.

O combien j'ay d'evidence, o chere soeur, que la passion par toy tolerée est fort extreme : mais puis que tu [a]s enuclée ton amoureuse conception, à celle qui par affection sororelle porte à ta reginale personne une dilection fervente, J'espere que cela te propinera quelque refrigeration medicamente : car les plus angustiez se consolent que l'acerbité de la douleur est à leurs amys communicquée : mais à ceste heure meditant à ton remede je te demande, O chere soeur, as tu deliberation irrevocable d'ainsi seule ta florissante jeunesse consumer ? veulx tu tousjours persister en plainctes, pleurs et gemissemens qui à aultre chose ne sont aptes qu'à effacer de ta face la beaulté et pulchritude souveraine ? Las as tu determiné que les Par[qu]es : lesquelles n'espargnent personne, rompent le fil de ta vie sans que generation de toy soit produicte ? as tu de ton delicieux cueur du tout expulsée et bannye la melliflue et suave delectation dont Venus a accoustumé ceulx qui sont dediez à son service remunerer ? veulx tu toutes ces choses en oblyvion convertir ? Mais comment te peulx tu persuader que ceulx qui sont soubz la sepulture (desquelz les os demoliz en cendres reposent) se soulcient de ce que nous aultres encores viateurs disposons ? Or est ainsi que toy estant par telle vaine et inutile opinion abusée, en la faculté de nul a esté par douce n>'<y artificielle eloquence de te pouvoir induire d'au plaisir conjugal t'associer : souvent je recogite que lors que ton

[f. lxxix v<sup>o</sup>]

cueur estoit encores fort angustié et adoloré pour le recent homicide perpetré en la personne de ton aymé Sychæus, tu feiz reffuz d'Hiarbe, combien que tu cogneusses sa magnitude estre decorée de la royalle couronne de Libye.

<sup>17</sup> Dans l'exemplaire de Genève, ce mot est suivi d'une virgule.

Aussi n'as tu voulu ceulx de Thir accepter n>'<y plusieurs aultres ducz et magnanimes seigneurs, qui de pouvoir captiver ta benevolence avoient grande esperance. Oultre plus as refusé ceulx d'Aphricque qui d'or et de tous aultres biens ont merveilleuse affluence. Je ne sçay point si tu estime tousjours pouvoir à l'encontre de l'invincible puissance d'amour resister, qui seroit à ta beaulté gracieuse bien difficile : mais encores quand ainsi seroit que les forces de ta discretion fussent si grandes, qu'elles peussent retenir les frains de la concupiscence pour de ta viduité le pudicque estat conserver, si est ce chose tres urgente que tu consideres en quel lieu tes murailles et tours sont constructes. Ignores tu que les populeuses citez Getules de toy prochaines sont habitées de gens, où nulle grace ou bonté se retrouve ? Aussi n'es tu pas loing des Nu[m]ides qui n'ont aulcune institution de justes loix pour selon l'equité eulx regir et gouverner ? Il fault aussi mediter la proximité de toy à Sirtes terre cruelle et inhumaine. Et d'autre part est le pays desert, et les Barchées qui par leur ferocité à chascun sont odieulx. Oultre cela te veulx adviser des futures batailles, qui te seront inferées par ceulx de Thir qui surviendront en tes terres, et avec ce te doibs recorder des assidues et continuelles menaces qu[i] par ton frere journellement te sont faictes. Toutes ces choses distinctement considerées donnent juste occasion de grande peine mentale : mais certes je me persuade que les dieux tous puissans, qui ont des causes humaines l'intelligence par divine providence, ont ces Troyennes navires en ce pays amenées, sçachantz que la magnanimité de ces gens sera apte à la conservation de ton royaume. Or s'il advenoit doncques que telle fœlicité te fut concedée, qu'entre celuy Enée et toy se peult conjunction matrimoniale trouver, consideres en quelz honneurs, amp[l]itude et magnificence, tu verras ta cité tres inclyte augmenter, veu que par la force militaire des belliqueulx Troyens (qui de tous seront redoubtez en leur société) tu vivras avec tranquillité pacifique, et lors sera la gloire de Carthage en sempiternelle memoire extolée. Or requiers doncques aux dieux grace et indulgence, et pour rendre leur clemence à nous gratifier plus facile, toy et moy les honorerons de continuelle offrande : et puis apres pour manifester la liberalité de ta majesté royalle, tu feras offre à iceulx Troyens de ton palais et opulente cité, pour y faire residence. Or je t'obsecré que par toy soit quelque invention subtile excogitée, qui soit apte à les induire et convertir de demourer, ce que (selon mon jugement) te sera assez facile, veu qu'en cela l'intemperée saison Hyvernal, faveur

[f. lxxx r°]

te apreste : Pource je te suade que pendant le temps que les mers sont esmeues, et qu'Orion est de nues pluvieuses conducteur, que leur remonstre leurs nefz

avoir necessité d'estre restaurées, premier que plus loing se transportent, et que le ciel pour le present est mal traictable pour les undes de Neptune naviguer.

Comme Dido estant ainsi persuadée, de plus en plus s'enflamme, expulsant de son cueur amoureux toute honte, et comment elle se transmigra au temple en la societé sororelle, où elle fait sacrifice. Et des gestes et contenance qu'elle tenoit, et aussi des visions nocturnes qu'amour luy representoit.

Chapitre III.



Ces parolles persuasyves proferées eurent telle efficace, qu'elles inflammèrent de Dido le cueur amoureux, et feirent naistre en la pensée (au precedent dubieuse) une esperance, d'hylarité accompagnée : et lors fut d'elle expulsée la honte, avec laquelle preteritement en grande observance de chaste pudicité elle vivoit : et estant du tout au service d'amour dediée, prindrent deliberation promptement au temple leur transmigrer : auquel estans parvenues et prosternées devant les aultelz sacrez, la paix des dieux implo-

[f. lxxx v<sup>o</sup>]

rerent : et pour plus facilement iceulx pacifier, veullent faire sacrifice de certains animalx à ce esleuz. C'est à sçavoir entre aultres à Ceres legifere,

au dieu Phoëbus et à son pere Lyeus : et devant tous feirent oblation à Juno, qui les conjunctions et liens matrimoniaulx conserve. Ce que cognoissant la tres belle Dido, du tout est studieuse luy faire lors sacrifice, et baisant avec sa bouche coraline ung hanap plein de vin clair et delicieux, doucement l'espand entre les cornes d'une fort blanche Vache. Cela faict avec grand et delectable plaisir se soulacioit pres des images devant les aultelz posées, et fut consumé ce jour à offrir grandz et sumptueulx dons de ses joyaulx et admirables richesses. Et ainsi par les entrailles des animaulx enquerroit quelle seroit de sa Fortune l'yssue. Helas combien sont vaines, supersticieuses et folles les parolles de plusieurs devins recitées ? mais de quelle utilité peuvent estre les oblations en cueur ignare et trop furieux ? Ne de quoy sert au temple telle offrande, quand par nulle evidence l'on ne veoit que l'offrant allegement en recouvre ? Certes à l'heure flamme molle luy consumoit l'esperit, et luy dissipoit le corps de telle sorte, que jusques aux medulles, nerfz et os estoit attaincte : et en l'interiorité de sa poictrine vivoit vulneration occulte, qui avec rigueur benigne et langueur acceptable de la puissance du filz de Venus luy faisoit indice. O infœlice Dido, qui pour estre de ceste damnable volupté surprinse du tout te brusle et consume : dont est occasion amour qui use de ses ars perilleulx et veneficques : par l'operation desquelz elle vagoit par la ville toute enflammée et furieuse, et ayant laissé sa modestie et gravité honneste, trop servile et subjecte se demonstroit, allant toute en telle maniere comme faict une Biche à laquelle le pasteur (l'ayant en quelque boys apperceue) tyre de son arc en la part senestre, et avec la jaculation de son dard l'attainct au costé et la transperce : et elle vulnéee et blessée, par forestz et bocages fuyt et discourt tousjours, ayant pendu au costé le dard mortifere. Certes ainsi estoit de l'angustiee Dido : laquelle par toute sa magnifique cité conduisoit Eneas, qui estoit cause motive que son cueur (au precedent chaste de pudicque) fut du venin venerique maculé et contaminé. Ainsi en diversité de lieux le pourmenant, luy faisoit apparoistre sa sublime et exaltée fœlicité, luy monstrant l'opulente richesse de ses beaulx et eminens edifices qu'elle faisoit construire et edifier : et quelque foys à aucuns propos donnoit principe, puis tout subit ès termes de silence se reduisoit. Et quand la clarté de la face du reluysant jour commençoit à diminuer, et que pour l'appropinquation de la nuict toutes choses devenoient obtenebrées et obscures : comme devant elle aspiroit consumer le temps en semblables arraisonnemens et devises, de rechef veult qu'Eneas luy concede le reiterer la narration des grandes et

[f. lxxxix r<sup>o</sup>]

penibles labeurs de l'exterminée Troye, et pour plus ententivement et aysément l'escouter, sur luy se posoit, et quand la nuict fort estoit avancée, et que l'heure

\* Par le filz de Venus s'entend Cupido dieu d'amour.

tarde stimuloit chascun de refociller les fatiguez et attediez membres par le benefice du desiré repos, elle en sa chambre seulette se reduysoit. Et estant par la force d'amours d'extreme passion cruciée et tourmentée, avec grand effusion de larmes chaudes, ses lamentations faisoit. Pour certain elle n'estoit en son riche lict colloquée, pour y estre gratifiée d'aucun delectable plaisir, si [c]e n'estoit que les yeulx lassez du long veiller fussent de sommeil vaincuz : ce qu'advenant, ses miserables songes agreables mensonges luy representoient : car elle absente son amy absent elle veoit, et pense pres d'elle l'ouyr et sentir, ou bien luy semble qu'elle tient entre ses bras delicatz le tres beau filz Ascanye : et qu'en le tenant, du pere Eneas contemple l'ymage, et qu'ainsi mect peine par la manifeste demonstrence de telle amour, son amy captiver et vaincre : plus n'avoit cure ne sollicitude de la construction de ses tours commencées, ne se soulciant aucunement si les architecteurs avancent, plus n'instigue ses gens à la discipline militaire, les portz de mer et les altissimes forteresses sont en debile foyblesse convertyes, les artificieuses ouvrages demeurent imparfaites, et les haultz et exaltez murs par ruyne sont en decadence succombez.

Comme la déesse Juno ayant intelligence que Dido estoit de la fureur d'amour exagitée, premedita d'y obvier, et adressa à Venus son subtil parler, l'exorant que consentir se vueille que d'Eneas et de Dido la nuptiale conjunction soit consummée

Chapitre V.

Quand la sublime déesse Juno sœur et espouse de l'altitonnant Juppiter, eut intelligence que Dido estoit de telle peste tenue, dont son honneur, loz et renommée, journallement diminuoyent, et que par Fame mauvaise qui sçeut courir, elle ne discontinuoit d'imiter amour folle et illicite : lors Juno Saturnienne s'adressant à Venus Aphrodite, telles parolles luy dict : Pour certain, dame Venus, grandes louenges à toy et à ton filz sont deues, puis que contre chose de petite resistance vous vous estes adressez, qui donne conjecture, que voz puissances sont du tout anichilées : amples despouilles et grandes acquisitions ferez, si par la deception frauduleuse de vous deux, une femme fragile est domptée et vaincue : bien suis certaine qu'aultresfoys

[f. lxxxv v°]

as esté timide de t'approcher des belliqueulx murs de Carthage, où mon curre, harnois et choses plus cheres sont posées. Le lieu te fut, comme tu sçez, suspect sans y oser faire seure retraicte. Mais finalement de quoy sert en telle guerre persister : certes plus utile seroit faire paix, confederation et perpetuelle al-

\* Juno Saturnienne, est ainsi dicte, à cause qu'elle est fille de Saturne. Venus est par les Græcz appelée Aphrodite, à cause que selon les poetes, elle fut engendrée de l'escume de la mer, et Aphrodite signifie spumosité et escume.

liance, en traictant le mariage de ton filz Eneas avec celle royne, par ce moyen en ta possession sera ce que si affectueusement au preterit tu desirois, j'ay assez de çertitude que Dido trop curieuse amante par l'operation de flamme vehemente, brusle et consume : et est de telle sorte agitée, que desja par ses os, voire jusques au cueur, amoureuse fureur court et chemine. Or te consens que par nous soit regy et gouverné tout ce pays, de vraye amour et concorde, sans que difference aulune plus s'y retrouve : et medites que suffire te doibt, si telle royne, prince advene et estrangier agreablement accepte : et que la fameuse Carthage pour douaire luy demeure, ce que tu doibs merueilleusement desirer. A l'heure Venus ayant intelligible certitude de la dissimulée prononciation de Juno : de laquelle l'intention n'estoit aultre que de pouvoir par telle persuasion les Troyens divertir, à ce qu'ilz se determinassent de à perpetuité en ce pays resider, sans jamais aspirer de poursuyvre la region Italicque : Venus doncques meditant toutes ces choses, à Juno en telz termes respondit :

Venus respondant à Juno, simule acquiescer à sa requeste,  
disant que grande lætification luy sera, si Troyens et  
Thyriens vivent en perpetuelle concorde.

#### Chapitre VI.

Qui est celuy tant fut il garny de vertu, sublimité et puissance, qui de l'offre que tu presente feroit reffuz ? Et qui ne desirast plus estre avec toy pacifique que de precipiteuse guerre recevoir ? Tu peulx estre certaine que si Fortune execute et parfaict ce que tu narres, bien me plaist qu'à l'alliance excogitée l'effect s'ensuyve : mais le fatal me tient en variable incertitude. Toutesfois si l'urbanité et clemence de Juppiter se condescendoit à entre<te>nir la chose telle, que la cité de Carthage soit sans division aux Thiriens et Troyens ung agreable sejour, de sorte que ces deux peuples soient par fervente dilection en vouloir unanime et parfaicte alliance inviolablement entretenuz, ce seroit une beatitude singuliere. Et pour à icelle parvenir, est chose urgente que toy qui es espouse ayant puissance et privaulté, faces supplications et requestes envers celuy au-

[f. lxxxii r°]

quel consiste le pouvoir d'à tous cas occurrens subvenir. Or t'advance promptement pour avoir certaine sçience de ce qu'il en determine : plus tost n'eust Venus sa proposition achevée, que Juno sans plus longue espace premediter, telles paroles luy dict :

## QUATRIEME LIVRE

Juno estimant les parolles de Venus estre avec verité proférées, luy narre le subtil moyen, par lequel Eneas et Dido se pourront en alliance conjugale confermer.

### Chapitre VII.

Puis que ton opinion à la mienne se conforme, contente suis prendre sur moy ce labour et sollicitude : et t'exprimeray en briefz motz, comme facilement ta matiere se peult conduire. Il est conclud que demain si tost que la déesse Aurora donnera principe à sa splendeur demonstrez, ton filz Eneas et Dido miserable doibvent aller prendre aux champs, soulacieulx exercices : desja donnent ordre à appareiller tout ce qui est apte et propice pour chasser bestes ès umbrageuses et delectables forestz : ausquelles quand suyvant leur deliberation seront parvenuz, et qu'en pluralité de lieux feront courses : à ce que les bestes de leurs sources facent yssir. Je te certiore que j'useray à ceste foys d'une extreme promptitude : car en ung instant, nues obscures et tenebreuses je feray accumuler : dont tout subit emanera pluye et gresle accompagnées des plus espouventables tonnerres et fouldres qu[i] jamais furent par les Ciclopes fabriquées. Et lors gentilz hommes chasseurs et consors estans agitez de grande perplexité, voyant que le temps nubileux de tenebreuse obscurité leur fera couverture, ne sçauront aultre chose faire que d'eulx reduyre en fuite. Et à l'heure Dido royne, et celuy duc Troyen pour ultime refuge en une spelunque d'eulx assez proche feront retraicte, et moy estant pres (si ta volonté à la mienne se consent) je feray de sorte qu'en leurs cueurs se trouvera telle union, que sans plus differer seront conjointz par mariage legitime. A ceste petition ne voulut estre refusante Citharée, mais se manifesta à y vouloir obtemperer tres prompte.

Comme Eneas et Dido allerent aux champs pour prendre soulacieux exercice : mais la survenue de la diversité du temps tant les attedia, que pour obvier à la merveilleuse inundation, dedans spelunque occulte s'y reduirent, qui fut occasion de grande infœlicité.

### Chapitre VIII.

[f. lxxxii v°]



Incontinent apres ceste chose entre les déesses déterminée, la royne Dido stimulée d’imiter sa Fortune, ne voulut faillir d’au desduict de la chasse assister : parquoy sans dilation estant associée de grande multitude de gens notables, de son triumpant et magnifique palais elle descendit. C’estoit souveraine delectation le contempler de sa venuste grace, beaulté et faconde : elle estoit aornée d’ung riche et sumptueux manteau Sidonyen subtilement ouvré, froncé et garny d’ung Limbe d’or, soubz lequel portoit une noble et precieuse robbe purpurine, qui merueilleusement la decoroit. Ses dearez cheveulx sur ses candides espaulles espars estoient de si grande splendeur, que d’Apollo representoient la similitude, sur lesqulz estoit adapté cercle d’or d’irradiante lumiere : la trousse avoit à son costé (qui fort bien luy seoit) faisant indice qu’elle estoit usitée, apte et habile à l’exercice de Dyane. D’aultre part les ducz Troyens avec gravité honneste, modestement cheminoient, mettant chascun d’eulx peine de complaire, affin d’estre gratifiez d’affection benevole : entre lesquelz resplendissoit en souveraine pulchritude le tres gracieux adolescent Yulus : Mais par dessus tous, se faisoit apparoistre le roy Eneas des ducz Troyens le superieur, qui en bonne ordre sa compagnie accumulait. Et en ce faisant, telle se manifestoit de sa formosité l’excellence, que sa beaulté exuperante et singuliere, decorée d’une faconde admirable, doubloit de ceste congregation le triumphe : tout en telle maniere estoit, comme

[f. lxxxiii r°]

<A>pollo qui d'Hybernie Licie, où il fut hoste, avec veloce cours s'absente, et du decourant fleuve Xanthus se distingue, et par voye directe en Delos son fugitif pas adresse, où il aspire estatz nouveaulx bastir et construire : là erigent aultelz les Cretes et Driopes et les Agatyrse avec leurs formes pourtraictes : et luy allant par Cynthe le mont eminent, s'adresse où son plaisir delectable le conduit. Et ainsi se lætifiant, sa come aurine il aorne de frondes et vertes branches, et par dessoubz de cercles d'or. Ceste blonde cheveleure est accoustree, à son costé pend sa gentile trousse, qui de multitude de flesches est garnie. Certes toute telle estoit la similitude d'Eneas, sa belle face se demonstroit tres benigne : laquelle en fleurissante jeunesse à celle de Phœbus se pouvoit equiparer, fort estoient doulx et attractifz les regardz de ses yeulx vers, dont provenoit une irradiante lumiere. Et à bref parler tant estoit sa conservée beaulté extreme, que l'on eust peu juger Nature s'estre delectée à le faire preceder tous aultres en toutes perfections. Apres ce que magnanime Troyen eust à sa sociale compaignée donné ordre, promptement se transmigrerent à la proximité des montz altissimes : et là estans, assez tost à leur veue se presenterent diversitez d'animaulx, comme Chevreulx, Daings, et grans Biches : qui pour estre des chiens fort hastées et precipitées, des boys circunferens en grande promptitude descendoient et couroient en pluralité de lieux sylvestres. D'aultre part apparoissoient les grans Cerfz : ausquelz timeur administroit velocité, au moyen de laquelle faisoient par les champs diverses courses : et si fort et diligemment furent oppressez, que difficile leur estoit à leur sortie pouvoir arriver, en quoy se delectant la puerilité d'Ascanius estant sur ung leger cheval, en plains et en vallées assez promptement alloit, ayant en son cueur grand hylarité de pouvoir iceulx destours contempler : et comme les ungs et aultres avec soubdains cours passaient, certes il sembloit appertement que Sanglier cruel et feroce vers luy en extreme diligence dresse son cours, ou qu'ung Lyon redoubtable et superbe pour l'opprimer et molester à luy se jecte : et ce pendant que tous en ces lieux assistoient, survint au ciel un fort et espouventable tonnerre : duquel tost apres s'ensuyvit gresle et pluye, qui telle attediation propina aux chasseurs, que sans plus differer furent par urgente necessité stimulez, et contrainctz estre diligens investigateurs de seure retraicte : chascun fugitif s'efforce en quelque place se latiter, pour eviter que la diversité du temps leur infere trop de moleste. Les grans torrens de l'altitude des montaignes emanoient, et par les plaines faisoient leurs ruisseaulx esandre et disperser : Ce que voyant ce duc Troyen et royne Dido, pour obvier à la merveilleuse inundation, dedans spelunque occulte et secrette se reduyrent : doncques estantz en lieu taciturne et apte à l'exercice veneric-

\* Juno preside aux mariages legitimes, et a grande puissance en la region Areine.

\* Les Nymphes napées sont maistresses des Fontaines. Les Driades ont les arbres à gouverner. Les Nereides Nymphes aquaticques qui sont filles de Nereus, et de Doris.

\* Oceane filz de Ceilius tres reveré entre les dieux Marins.

\* Satyres sont dieux ayantz les cornes au front, et les piedz comme de Chievres. Orcades sont Nymphes qui habitent aux montaignes. Aussi sont pareillement Pierides. Et les Hesperides sont les filles d'Atlas, et habitent en Aphrique.

[f. lxxxiii v<sup>o</sup>]

que, lors la déesse Cybele donnant de prochaine ruine certain presage, comença à mouvoir et trembler. La déesse Juno qui a accoustumé de presider aux mariages legitimes, donna manifeste demonstrance que tost seroit la chose violée et enfraincte : car estant la corruption de l'ær bien grande, feu flamboyant faisoit yssir des obtenebrées nues. Les nobles Nymphes (le futur inconvenient precogitantz) en estoient par compassion interieure toutes commeues. Les gentiles Napées souffrantz pour ce cas acerbe douleur, estoient tant pensives, qu'immoblement tenoient leur moullées testes baissées sans distinguer aulcunement leurs tristes veues de dessus les arides et silvestres herbes. Les gracieuses Driades pour ceste infœlicité estoient tant angustiées, que pour estre trop occupées à lachrymer et plorer, ne se faisoient aulcunement apparostre hors de leurs fleurissans arbres. Aussi en estoient en grande anxieté les Nereydes, qui les provocquoit à pleurs et gemissemens, pour lesquelz avec solitude continuer estoient tousjours au sein de la mer en leurs maisons paternelles, où de ceste chose avec le grand Ocean et la grande déesse Thetis tenoient devises. Aussi pour telle infortune toleroient une grande peine mentale les Faunes, Satyres, Orchades, Hesperides, Pyerides et tous les dieux silvestres et montagnicques, brief toutes choses cœlestielles et terrest<r>es en furent merueilleusement troublées. Helas ce jour premier du mal et de l'infœlicité de Dido de Carthage fut cause, et finalement de sa cruelle et ignominieuse mort : car ne se voulant de son propos desmouvoir, peurent prendre ensemble l'ultime et extreme plaisir qui en amour se peult desirer : et combien que Fame mauvaie ait claire veue pour la chose appercevoir, elle aulcunement n'en est perplexe ne douteuse : plus ne se soulcie qu'amour soit furtive, occulte et secrette tant est au delict perpetré volontaire : toutesfois pour se conserver d'estre de la chose commise increpée, ce faict, mariage elle appelle, couvrant de ce nom sa griefve coulpe.

De la velocité et promptitude de Fame mauvaie, laquelle selon les antiques fut de la déesse Cybele procré<é>e, et luy propina grande agilité pour plus facilement en diversitez de lieux toutes nouvelles annoncer : Parquoy icelle Fame ne voulant occulter la faulte par Dido perpetrée, en tous lieux de Lybie la fait sçavoir : Et mesmement au roy Hyarbe qui en fut fort irrité, et en feist à Juppiter pitteuse complaincte

### Chapitre IX.

[f. lxxxiiii r°]

Lors que telle faulte fut commise, Fame exerçant son office, ne voulut permettre ce malefice latiter : à ceste occasion en tous lieux de Libye fut la chose divulguée et vulgarisée. Or n'est il mal au monde accompagné de plus grande velocity et promptitude que Fame mauvaïse : mobilité jamais ne l'extermine, et tant plus chemine et plus augmentent ses forces. Bien est vray que du principe par tumeur semble petite : et aulcunefoys est en terre occultée, puis tout subit jusques à l'altitude des nues s'exalte. Et pour declairer de ceste Fame l'origine, fault entendre que, selon les antiques, de la grand mere Cibeles fut procréée. Car apres la mort et extermination des Gigans ses enfans, elle fut contre l'ire des dieux si inflammée, qu'incontinent fut par elle ceste renommée produicte, elle la fist agile de piedz, avec grandes et legeres aësles : affin que plus facilement diversitez de nouvelles peult en toutes pars annoncer. Cest horrible monstre fut enormement grand de corps : lequel estoit tout couvert d'innumerable multitude de plumes, et autant avoit d'yeulx clairs et vigilans, qui en leurs regardz estoient promptz et cauteleux, autant avoit de bouches, langues et aureilles pour toutes reproches ouïr, durant les nocturnes tenebres legerement vole, cherchant l'obscurité umbrageuse, cognoissant que tel temps est apte à quelque malefice perpetrer, jamais ses clairs voyans yeulx ne sont clos pour repos prendre. Et quand la venue Aurorine excite Phœbus d'illustrer l'universel, sur les exaltez palais et tours eminentes elle se pose, pour faire pulluler et augmenter de scandale la force, elle ne fault aussi d'assister aux populeuses citez pour seminer la periculeuse graine de discorde : laquelle de maulx enormes et execrables est productive : et ayant toutes ces choses faictes, lors doncques exerçoit ses lubricques langues à former parolles, et autant de mensonges que de propos veritables indiscrettement annon[ç]oit, emplissant les aureilles des auditeurs de diverses merveilles, et entre aultres choses dignes d'admiration, elle narroit comment Eneas avoit en ceste region ses associez reduictz, Et que Dido l'avoit pour unicque seigneur et vray espoux volontairement accepté : et vivant avec luy en voluptueuse lascivité et immunde luxure, l'hyvernale saison consumoient, Et à cause de la suave delectation qu'iceulx amans en la fruition d'amour recevoient, avoient du tout en oblivion converty l'aspirant desir de leur esperée gloire future. Toutes telles choses publicquement recitoit celle déesse : laquelle continua tant en la velocity de son vol, qu'assez promptement en la fameuse court du roy Hiarbe fait son entrée : et lors persistant en son inveterée coustume, au detracter donna principe, faisant distiller de ses vicieuses langues, paroles veneneuses, qui furent aptes à denigrer de Dido la preterite louenge, dont

[f. lxxxiiii v<sup>o</sup>]

advint que d'iceulx propos telz furent les effectz que de l'interiorité du cueur du prenommé roy ung grand enflambement feirent naistre. Or estoit celuy Hiarbas, filz du dieu Hammonide et de la Nymphé Garamantide royne tres illustre. Et pource qu'il avoit aux dieux fervente devotion, pretendant de venerer et honorer le souverain d'iceulx Juppiter, luy avoit en ses temples cent sumptueux aultelz erigez, où de pluralité d'animaulx immolations furent faictes. Et pour plus le lieu aorner et decorer, fleurs odoriferantes et aromaticques y estoient mises et posées. Estant doncques ce roy ainsi addonné à celebrer et magnifier la sublimité divine, voulut en ceste perplexité et trouble à icelle avoir recours : car ung jour entre aultres devant l'ymage de Juppiter sa majesté royale prosterna, et ayant les yeulx eslevez et les mains jointes, en telle sorte ses piteuses et lamentables complainctes forma :

La piteuse complaincte faicte, par le roy Hiarbas  
à l'altitonant Juppiter.

#### Chapitre X.

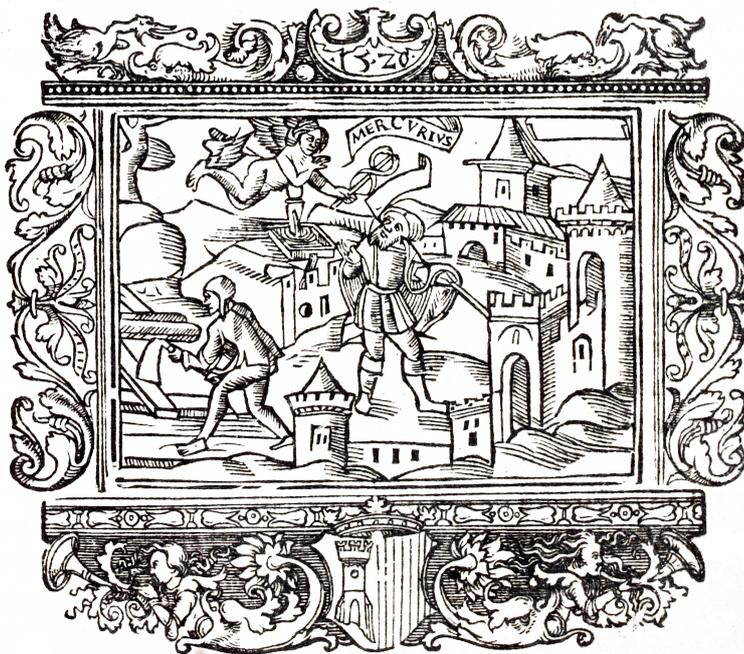
O Juppiter le dieu omnipotent, qui as certaine evidence que l'opulent populaire et gent Maurusie, avec Bacchique debvoir sacrifice et holocaustes assiduelement t'offrent : peult il estre que telz services avec humilité et syncerité de cueur offers ne te soyent acceptables ? Et que comme chose inepte nue et enervée sans remuneration demeurent ? Mais à quelle occasion t'auront nous en si supreme reverence, timeur et crainte, redoubtant tes ardens fouldres et formidables tonnerres, si quelquefois ta divine puissance, faveur ne nous preste ? Las as tu sur la condition virile telle sentence decretée, que dores>e<nadvant pour meschantz et p>l<usillanimes les hommes soyent estimez, et que le sexe muliebre sur eulx domination et superiorité obtienne ? Tu sçez assez comme une femme peregrine et errante dedans noz terres, a cité tres fameuse construite et edifiée, pource que nous estans à la mansuetude plus qu'à la severité inclins, pour certain pris a de nous impetré plain pouvoir et auctorité de siege de repos y poser, et tant l'avons par humaine benignité gratifiée, que concedées luy ont esté voyes esgales pour ses magnificques palais et spacieuses salles eriger. Or est ainsi qu'elle usant du detestable vice d'ingratitude, n'a voulu noz grans merites recognoistre. Et combien que d'elle fusse bien digne, l'indiscrette n'a faict difficulté de refuser de faire avec moy matrimoniale alliance. Et oultre cela, ce qui plus me donne d'anxieté et tristesse, c'est que par son imprudence

[f. lxxxv r<sup>o</sup>]

a en son royaume accepté le profugue Troyen Eneas. Celuy pour certain que je puis bien nommer de Paris (qui trop fut à increper) vray imitateur et exemplaire, il est associé de regniée gent : au moyen de quoy grandement la louenge diminue, et tant est abusé en son audacieuse temerité, que pour plus se magnifier et glorifier, sur son chef precieuse couronne porte : ses chevelx sont pignez, parez et aornez de joyaulx exquis et riches, et n'a aultre sollicitude que d'en voluptueuse lascivité le temps passer et consumer. Or doncques de stupre provient ce mariage, qui les mettes de raison excède. Et nous miserables et meschantz, faisons à ses temples offres et dons sans en avoir premiation ne loyers, et nourrissons en si extreme perplexité et peine renommée trop inutile.

Comme Juppiter ayant intelligence de la juste indignation du Roy Hiarbe y voulut pourveoir de remede, donnant charge expresse au tres eloquent Mercure de se transmigrer vers Eneas, pour luy dire et remonstrer que l'urgente necessité requiert que promptement de Carthage s'absente.

Chapitre XI.



[f. lxxxv v°]

Certes bien entendit le tout puissant Juppiter les deprecations de celuy qui trop affligé et persecuté se sentoit. A ceste cause estant provocqué d'une volonté furieuse, promptement aux murs Royaulx sa veue adresse et commença à mediter et penser comment les folz amantz estoient par l'operation d'amour immunde exoculez et aveuglez, ayantz oublié le desir d'estre ascriptz au triumphe de plus honneste renommée : doncques pour y pourveoir de convenable remede, invoqua le tres eloquent messenger Mercure, et luy commanda de diligemment executer ce que son vouloir desire : aller te fault, dict il, tres cher filz avec grande promptitude : et appellent en ta societé les Zephires, adresseras ton vol leger à la tres inclyte Carthage pour parler au duc Troyen, qui à present y faict residence et trop lascivement se maintient sans avoir respect aux regions et citez, qui par les dispositions fatales luy sont promises. Or t'efforce de faire telle diligence, comme par la sublimité de ton esperit tu cognois que l'urgente necessité le requiert et avec les ventz denonce luy mes edictz, et sans riens obmettre distinctement tous mes propos luy expose : dire luy pourras que pas ne m'a dit sa mere belle, qui contre sa foelicité heureuse devoit de telle rebellion user. Certes si bien considere, il ne peult par telles armes estre vindicateur de la superbité des Gręcz, qui luy ont inferé tant de dommages : mais c'est chose indubitable qu'il devoit obtenir le regne de l'exalté empire d'Italie pour pacifiquement y resider. Certes c'est celuy duquel le florissant renom devoit au noble sang Troyen donner lustre, le faisant en tous lieux augmenter et cognoistre, regissant et gouvernant soubz ses loix tout l'universel, de sorte que son loz, bruict et renommée en toutes pars se dilateroit. Si la gloire doncques de choses si altissimes et supremes (qui en son cueur doibvent estre inserées) n'a tant de vigueur qu'à ce le puissent exciter et esmouvoir, ne voulant pour l'acquisition de ces louenges de telles peines et laborieuses fatigues son genereux esprit charger, ou que luy par affection paternelle, ne se contriste d'estre negligent en la poursuite de la Fortune prospere qui à son filz doibt succeder, si debvroit il estre timide de faire entre ses ennemys residence. Certes pas ne regarde l'Ausonye qui luy est appareillée pour succession hereditaire : car pour estre d'amour lascive prevenu, n'est en la faculté de son obfusqué entendement de se pouvoir à chose vertueuse ne digne de louenge occuper. Il est doncques necessaire qu'en ceste extremité, ma grace especiale secours luy donne, le faisant exhorter et admonnester que promptement ses navires il appreste : affin qu'à son partir donne principe, qui est le sommaire de ce que je veulx

[f. lxxxvi r°]

narrer. Or sois mon annunciateur et te transmigre vers luy pour le tout luy referer.

Comme Mercure obeyssant au commandement de Juppiter, se transmist dedans Carthage où il refera à Eneas les parolles de l'altitonant Juppiter : puis incontinent ledict Mercure par l'aër spacieux s'esvanouit.

Chapitre XII.

Ces parolles proferées, sans differer voulut accomplir de Juppiter la determination. Et pource meist sur soy sa riche capeline, qui en nostre stile poetique est appelée Galere : laquelle est garnie de belles plumes, en denotant que l'homme eloquent est armé de defense et de diligence pour contre tous ses ennemys resister : puis adapta à ses piedz ses taillaires aornées de belles æsles dorées, qui servent à voler parmy l'aër, qui designe la grande velocité de l'operation verbale : qui va legerement en diverses regions loingtains : en sa dextre print sa verge, aultrement dicte Caducée enveloppée de deux serpens entortillez : de laquelle verge il enchanta et endormit Argus le clair voyant : Car prudence et artificielle eloquence decoipt et endort souvent les plus fins et cauteleulx : ceste verge serpentine luy provenoit d'Apollo en permutation de sa lire : de laquelle >i<erge outre cela estoit si grande la puissance, qu'il en tenoit en suspens la region Plutonicque. Car à son vouloir revocquoit de Phlegeton (où consistent les peines infernales) les ames tristes : et les posoit par sa fatale disposition en seure tranquillité de doulx et suave repos : les aultres fait en la famille de Proserpine numerer, quand par leurs commises coupes ainsi le deservent. Toutes ces choses consistoient en la divine magnitude de Mercure, lequel estant aorné des accoustremens predictz, soufflant les ventz en plusieurs lieux, print son vol par l'obscurité des nues en traversant les incongneues regions : et si hault s'exalta, que facilement le mont Athlas peult appercevoir : lequel estant d'ung costé tout couvert d'obtenebrées nues, estoit desert et sterile : mais en chef et summité d'iceluy y avoit grande multitude d'arbres plantez, qui produysoient fruitz de souveraine excellence : ses espaulles sont en toute saison de candide neige couvertes, le menton a remply de plusieurs spacieux fleuves, et la barbe estoit merueilleusement gelée, qui d'extreme frigidité faisoit indice. Or s'adressa en cest endroit l'interpreteur et annunciateur des dieux : lequel voloit par la region aerine avec ses legeres æsles, dont Silenie l'avoit au preterit pourveu, lors qu'il estoit en Archadye : luy estant sur le mont parvenu, com-

\*Cy est adjoustée la description des accoustremens de Mercure, avec la signification d'iceulx.

\*Argus estoit ung homme cault, à ceste cause les Poetes ont fainct qu'il avoit cent yeux, qui depuis furent muez en plumes de Paon : qui sont oyseaulx dediez à la déesse Juno.

\* Athlas fut jadis homme fort opulent et puissant : mais pour avoir denié logis à Perseus, qui estoit garny du chef de Meduse Gorgone : le dict Athlas fut converty en ung grand mont qui touche au ciel.

[f. lxxxvi v°]

mença à s'arrester, et dedans les fluctueuses eaues se jecte toute en telle maniere qu'ung oyseau qui entre pierres subitement les poissons ravit. Tost apres de là se lieve, et en se lētifiant du long des rives marines assez legerement faict son cours : et ne faisant de son corps trop haulte eslevation, à la proximité de la terre se meist à voler, divisant les ventz subtilz avec ses æsles. Lors la disposition fatale permist que luy qui de la lignée Cyllene estoit extract, vint arriver au domicile des Aphres chez Magalle. Et à l'heure luy fut facile appercevoir Eneas, qui à fonder tours et chasteaulx ententivement s'occupoit, et estoit tout splendissant, tant en excellence de beaulté naturelle, comme d'accoustremens d'or et de pierres precieuses, sa robbe estoit de pourpre decorée de Thir, merveilleusement riche : laquelle luy avoit donnée Dido du principe que de luy elle avoit eu cognoissance. Et pour ung singulier aornement, l'avoit de fil d'or tres riche tyssue et ennoblye : il portoit une fort belle espée, où la preciosité de l'or et des pierreries estoit par grande prodigalité adaptée. Toutes ces choses speculées par Mercure, en grande promptitude vers le predict Eneas s'adresse, et comme annunciateur expressement transmis, les parolles qui s'ensuyvent, luy prononce : Quelles sont à ceste heure, O tres illustre Eneas, tes occupations mentales ? ne quelle est l'expectation ou esperance qui te instigue à desirer repos ? sejour ne residence dedans les terres Libicques où rien tu ne tiens ne possede ? pourquoy fuis tu ta grande felicité et supreme beatitude ? mais s'ainsy est qu'en la gloire de tant d'altissimes choses (qui au preterit en ton magnanime cueur furent inserées) ne consiste tant d'efficace, qu'elles te puissent exciter n>'<y esmouvoir : et que plus ne vueilles recogiter le grand labeur et la Fortune estrange par toy tolerée, qui de si extreme louenge te rend digne, au moins te doibt stimuler amour paternelle, d'avoir respect à l'indubitable attente du loz florissant de ton tres cher filz Ascanius : Auquel est deu pour partage toute la region Italicque et terre Romaine. Incontinent que Mercure eust sa commission accomplie, des yeulx mortelz se sequestra, et à moytié de son douteux propos, tout subit se disparut en s'esvanouyssant par l'ær.

Comme Eneas pour les parolles ouyes fut en grande perplexité, et luy survindrent varietez de pensées, pour le debat que raison et amour luy inferoient : toutesfois apres diverses disputations, convoqua aulcuns des siens plus fideles, et conclud occultement se despartir.

### Chapitre XIII.

[f. lxxxvii r°]

Eneas pour les parolles ouyes fut si perplex<e> que de respondre la faculté luy fut ostée : Certes la vision telle tant l'exagita et troubla, que la voix et la prononciation luy denia : et pour l'excessive timeur et violente paour (qui à l'heure en son angustieux cueur assisterent) ses cheveulx se commencerent à eslever, et n<'>y eust nul de ses membres qui fut exempt de grandes peines sentir : et ainsi souffrant à aultre chose n'aspire, sinon que par occulte fuite se puisse absenter, et derelinquer les amenes et delectables terres : combien que souvent en icelles eust prins plaisant exercice. Mais considerant que telle estoit la volonté de la sublimité divine, il se voulut à icelle totalement accommoder : toutesfois fut agité d'une vehemente sollicitude, sçachant que la Royne acerbe douleur souffrira, quand de l'absence future sera advertie. A ceste cause il s'occupoit à premediter quelz propos et raisons persuadantes luy pourra tenir, qui soyent aptes pour les anxieulx regretz d'elle mitiguer. Estant en ceste perplexité, luy survindrent varietez de pensées, sentant ung merueilleux debat en soy, entre raison et amour : mais apres plusieurs disputations faictes en ceste inque>ti<tude, dame Raison la superiorité obtint, et par son commandement furent convocquez Menesta, Segeste, et le fort Cloante : ausquelz Eneas enuclea sa conception, leur disant que promptement fault qu'ilz donnent ordre à faire armes, voiles et vaisseaulx aquaticques appareiller. Et cela faict que tous au port et rivage se reduysent : apres les avoir ainsi instruitz, ne faillit à leur dire qu'il estoit necessaire leur absence si prompte ingenieusement dissimuler, ad ce que ce pendant luy soit plus facile envers Dido impetrer licence et congé : car quand si tost n'en sera certiorée, l<'>on la rendra plus volontaire et traictable au consentement de l'urgente departie. Certes elle estime que si grandes amours à perpetuité puissent durer : parquoy fault excogiter quelque gracieux moyen, qui ceste excessive cupidité d'amour puisse aulcunement temperer. Ces parolles proferées, les prenommez feirent extreme diligence d'eulx rendre au commandement de leur seigneur obeyssantz, et pour ceste deliberation sienne accomplir, sans dilation aux portz se transmignent, où ilz feirent nefz et voiles apprester pour selon l'ordonnance d'Eneas occultement partir.

Comme la Royne de la future absence s'apperceut :  
dont elle fut de si precipiteuse ire commeue, qu'elle  
en perdit toute modestie et contenance.

## Chapitre XIII.

[f. lxxxvii v°]



Tost s'aperceut la royne du dol et de leur preparatif d'absence : car qui pourroit estre si ingenieux ne subtil que decepvoir peult personne amante, faisant chose aulcune, tant fut latitée qu'à sa notice incontinent ne parvint ? Pour certain amoureuse et poignante stimulation luy revela la future departie : dont commença la grande hylarité preterite, en amaritude se convertir. Las comment doncques ne deust elle leur partement redoubter : puis qu'amour illicite l'a tant forcée et contraincte, que la chose que depuis feirent, et qui lors n'estoit encores faicte, si grande timeur luy propinoit : pour laquelle augmenter, icelle Fame (dont ay faict ample narration) luy feist rapport que tous accumulément pour eulx distinguer de Carthage s'appareilloient ? Lors la dolente fut de ceste infœlicité tant angustiée et troublée, que sequestrant d'elle toute modestie et honneste contenance, en plusieurs lieux de la cité son cours faisoit : toute en telle sorte comme Thias du dieu Bacchus prebstresse, qui ne cesse d'aller et de courir quand en diverses musicques les jeux Orgies et festivaux Bacchiques jusques à ses aureilles parviennent, et que par le mont Citeron la clameur du sacrifice et rumeur nocturne se dilate. Ainsi certes faisoit Dido, laquelle estant de precipiteuse ire exagitée, ne peult plus dissimuler. Parquoy s'adressant à Eneas, avec voix piteuse telles parolles luy dict :

[f. lxxxviii r°]

Des propos que tint l'anxieuse Dido à Eneas, par lesquelz elle l'increpe du vice d'infidelité, et avec diversitez de parolles plusieurs choses luy remonstre.

## Chapitre XV.

O homme perfide desloyal et impiteux : d'où procede que ton cueur intoxiqué de venefique malice a pensé pouvoir occulter ung si execrable crime comme de vouloir ta deceptive personne furtivement de ma terre sequestrer ? O homme sçelere et prompt à mutabilité, l'amour fidele et cordiale que je te porte, n'a elle peu meriter de reciproque et mutuelle affection estre recompensée ? As tu mis en oblivion que lors que ta main dedans la mienne mise fut, de perpetuelle alliance me feiz promesse ? Helas moy mesmes Dido qui de brief ès dangers de l'inexorable Atropos succumberay, n'ay je peu vaincre ton cueur deceptif, frauduleux, et fallacieux, te gardant d'excogiter ceste absence, l'aprehension de laquelle m'est tant acerbe et douloureuse ? Certes ceste chose en ma possibilité ne consistoit, car pour plus tost me derelinquer et habandonner, nonobstant la frigide saison Hyvernale, nubileuse, pluvieuse et diverse, tu n'as differé tes nefz et voiles faire appareiller, non considerant qu'Aquilon vent rigoureux et mal traictable, engendre et meult les periculeuses vagues marines, dont tu pourras plusieurs douleurs et acerbitez souffrir. O cruel et inicque homme : dis moy quel delectable plaisir tu prens à investiguer lieux estranges ? Certes si Troye estoit encores à depopuler, tu aurois occasion legitime de te reduire en ta region premiere : mais puis qu'elle est annichilée et destruite, sans esperance de la pouvoir recuperer, quelle cause te provoque en aultre lieu transmigration vouloir faire ? las es tu deliberé de t'aliener de ma terre, faisant d'avec moy d'ivorce et repudiation totale, me spoliand de la jouissance de ta personne ? las je t'exore par les lachrymes et piteuses larmes, par la main tienne, dont promesse tu me feiz, par les melliflues, doulces et gracieuses parolles, que tu sçavois à ton avantage proferer, par celle amour conjugale, qui entre nous par affectueux desir regnoit, que si de toy aulcun bien je merite, et que si quelquefois de moy ta triste espouse, contentement, doulceur et suavité aye recue, au moins par discrete raison ayes respect à la ruyne apparente de mon regne : et en te manifestant facile à l'exaudition de mes instantes prieres, depose ceste pensée de desplaisante entreprise de peregriner : pour de laquelle du tout te dissuader, c'est bien raison qui te dye, que pour toy seul des haulx princes de Libye suis contemnée et desprisée, de sorte que leur est odieuse ma personne : car ilz se tiennent pour grief-

[f. lxxxviii v°]

vement offensez, de ce que je vous ay permis en mes pays habiter. Pour toy seul doncques (par l'effort d'amour qui tout vaincq et supere) j'ay toute verecondie et honte repulsée, dont apres leur absence a esté totalement obtenebrée et extincte la Fame et renommée, qui au premier m'imposa le nom de pudique : et encores apres avoir chose tant excellente perdue, Fortune ne s'est contentée de m'avoir faict de Royne franche et libere, serve esclave et subjecte d'amour folle et abusive : mais voyant que telle servitude m'estoit souveraine delectation, s'est advisée de me constituer en une calamité plus grande : à laquelle chose executer, n'a sçeu excogiter aultre moyen que d'exciter ta sçelere et malicieuse volonté, la rendant prompte et facile à me laisser. Las ne voys tu, O hoste fugitif, combien de l'extremité mortelle tu me laisse proche : pour certain hoste te puis je bien nommer, qui totalement du nom de vray espoux differe. Par ainsi puis que tel je te cognois, quelle expectation doit estre la mienne ? Ne puis je pas bien par conjecture juger que le cupide et avare Pigmalion desmolira et eversera mes belliqueuses murailles ? ou si ceste infœlicité ne m'intervient, si ne puis je faillir de succumber entre les mains du roy Hiarbe : car me trouvant destituée de favorable secours, luy sera assez facile me prendre et conduire en ses tours inaccessibles, et perpetuellement en prison tedieuse, captive me detenir. Helas encores si entre tant d'angusties que ces passions mentales me donnent, ce bien m'eust esté concedé, que devant ta fugitive absence j'eusse peu de quelque enfant par toy engendré devenir mere. O quelle beatitude [c]e me seroit, si je pouvois contempler ung petit Eneas en mes spacieuses salles se soulacier, et qu'en le speculant me fut representée la similitude du pere, en la face seulement, non en tes mœurs, qui sont trop cruelles, pas ne seroient mes regrets si excessifz, ne ma perte tant à plaindre. Ces lamentables parolles luy dit : mais pource qu'il estoit stimulé et pressé des dieux, le regard de ses yeulx tint immobile, reservant tacitement en son cueur la grande cure et sollicitude que pour son partement il avoit, et en la fin luy prononça briefvement ce qui s'ensuyt :

La response faicte par Eneas à Dido, par laquelle il l'asseure qu'il aura assidue et continuelle recordation des biens et gratuitez qu'il a d'elle en grande abondance receuz, Toutesfois il luy nye qu'aliance nuptiale entre eulx soit faicte : Et d'avantage dit que pour plusieurs occasions legitimes est stimulé la region Italique investiguer.

Chapitre [XVI]<sup>18</sup>.

<sup>18</sup> Dans le texte de Crenne incorrectement indiqué comme chapitre IX.

[f. lxxxix r<sup>o</sup>]

C'est chose indubitable, o tres benigne Royne, que pour ne vouloir estre contaminé de vituperable vice d'ingratitude, en nul jour de ma vie n'auray desir taire ou nier, que deslors de nostre primitive cognoissance tu n'ayes par ta liberalité grande recompense deservie : car les benefices, dont tu m'as favorisé, sont par moy tant estimez, qu'il ne seroit en ma possibilité rendre graces qui au tant grand merite fussent condignes. A ceste cause encores qu'en loingtaine region je me transporte, si te peulx tu bien persuader qu'il n'y aura distance de lieux, ne cours de temps que la souvenance de toy me puisse faire en oblivion convertir. Et puis qu'il fault que le tout je te declaire, crois que jamais je n'euz determination de furtivement m'absenter : Car de nous deux ne fut la conjunction faicte, pour proposition que j'eusse d'avec toy comme mary et espoux demourer. Jamais ne vins au doulx et fertile pays de Carthage pour contract de mariage pourchasser : et si Fortune eust voulu permettre, que moy (qui suis à pluralité de fatigues exposé) peusse passer ma vie selon mon desir, imposant fin à mes anxietez et tristesses, je ne serois profugue et loing transmigré, mais à mon ayse et en la societé des mes amys en la cité de Troye aurois tranquille repos. Encores seroient les royaulx domiciles du tres illustre Priam en leur pristine valitude, encores seroient les Pergames de Troye en leur force ou avec main forte relevez. Mais ne m'estant Fortune si prospere, à present est chose urgente à l'Italie aspirer, où il nous convient aller avec grande diligence : Car de ce faire, le rutilant Apollo nous instigue et exhorte : par ainsi, O noble Royne, puis que là est nostre pays et vraye expectation, plus ne te soit la poursuite d'iceluy, chose admirable. Si les eminentes et haultes tours de Carthage ont puissance de te tenir, et qu'au delectable aspect d'icelle, recreation tu preigne, pourquoy as tu envie ou desplaisir si nous Troyens desirons en Ausonie eslire siege de repos, puis qu'en estranges terres noz louenges perdues fault recouvrer ? Pour certain je te dis que plusieurs occasions equitables et raisonnables de ce faire me stimulent : j'ay nuict et jour tant en vigilant qu'en sommeillant en vision l'ymage de mon pere Anchises, qui assiduellement m'admonneste d'estre imitateur de la Fortune prospere. Aussi mon filz Ascanye procure, que sans plus differer je m'avance, reputant grande coulpe, que par le trop long sejour en ce lieu d'Italie où il doit regner, je le fraulde : d'avantage je t'atteste et jure que Mercure l'interprete cœleste m'a annoncé expres commandement de l'exalté Juppiter, que sans dilation d'icy je parte, et que la volonté des dieux altissimes j'accomplisse, dont est necessaire mon absence sans y pouvoir aulcunement resister : ce que considerant,

[f. lxxxix v<sup>o</sup>]

discontinue tes plainctes et exclamations si grandes : affin que par icelles le tien et le mien cueur plus n'exagite : puis que manifestement tu cognois que de mon gré je n'investigue Italie : Car par puissance divine ma volonté est forcée : avec ceste ultime excuse imposa fin à son parler. Lors Dido de long temps inflammée comme femme animée et furieuse le regarde, ne pouvant pour sa douleur interieure aulcune parolle proferer : Mais tournant ses tristes yeulx en circonference, sa belle et magnifique cité contemploit. Et apres longue speculation, comme anxieuse et irritée telles parolles forma :

Dido voyant la determination irrevocable de son  
amant, donna principe à plusieurs rigoureux pro-  
pos, qui furent avec grande vehemence prononcez :  
Et apres y avoir imposé fin, par superabondante  
angustie tomba pasmée.

Chapitre [XVII]<sup>19</sup>.

O homme cruel, or ay je certaine evidence qu'en ta personne inhumaine aulcune foy ou integrité n'habite, qui me faict persuader qu'oncques déesse ta mere genitrice ne fut, ne jamais de l'anticque generosité de la tres illustre noblesse Dardanique ton sang ne fut décoré : Certes il est plus facile à croire que Caucasus montaigne inhabitée entre pierres, scopules et durs rochers t'a engendré et porté : Et qu'apres ta naisçance infœlice Tigres Hircains, cruelz et feroces t'ont leurs mammelles baillées pour substance nutritive : Car tes fa[ç]ons et manieres aux leurs sont en crudelité equiparables. Doncques (sans plus riens dissimuler) te puis bien nommer celuy d'entre tous les desloyaulx amans le plus pervers et inicque : puis que mon douloureux gémissement n'a eu puissance à compassion te provoquer : Certes pour mon affliction et amaritude extreme, ce desloyal n'a jamais baissé les yeulx ne distillé d'iceulx aulcunes larmes cordiales, donnant indice par ses gestes exterieures, que de moy sa fidele amye n'a eu pitié ne mercy tant est son cueur endurcy, inveteré et rebelle. A ceste occasion tant me sens perturbée, que ne sçay plus quelle chose premiere ou derniere je doibz exprimer, et me semble que Juppiter et Juno en cest affaire ne sont de claire judicature, puis qu'en cest hemisphere foy assurée et stable ne se retrouve : car simulation et faincte commune tousjours la rend incertaine. Helas est ce chose juste, que pour les benefices receuz, telle soit la premiation et loyer ? J'ay en ma terre receu homme profugue, fugitif,

\* Caucasus est montaigne Orientale : ainsi appellée à cause de son extreme blancheur, car selon la langue Orientale Caucasus signifie candeur. En ceste montaigne Prometheus enseigna premierement aux Assiriens Astrologie.

<sup>19</sup> Dans le texte de Crenne incorrectement indiqué comme chapitre XV.

[f. xc r°]

exillé et spolié de tous biens par ses victorieux ennemys, par les lachrymes et piteuses larmes, duquel par simplicité muliebre ay esté de telle compassion meue, que de mon royaume, opulences et richesses, je l'ay faict participant : et ay relevé des dangers mortifere<s> sa sociale compaignie. Et par ma faveur a esté facile leurs deteriorer navires reparer : et apres toutes ces graces imparties, destituée d'hylarité et de toute consolation : et accompagnée d'infelicitez, angusties, tristesses, pleurs, melancolies et douleurs, luy comme faux traditeur m'habandonne et delaisse. O foy violée, O humaine lubricité, O integrité en chascun lieu lacerée. Las quelle altissime patience pourroit ceste trahyson si grande tolerer ? Certes j'ay juste cause d'adresser mes deplorables complainctes aux deifiques puissances, affin que selon droict et raison, quelque vindicatif jugement sur toy se puisse promptement executer, à ce que toy estant puny de deserte condigne, cela puisse passer en manifeste exemple, tant aux modernes qu'à la posterité future, rendant tous amantz timides d'ainsi inconsiderément la foy violer. Mais que me sert la prononciation de telles parolles, puis que toutes ces choses tu ne crains ? Car pour plus me crucier et tourmenter, tu dis ta fuite par Apollo estre exhortée, et que Mercure associé des vents t'a denoncé qu'il convient que plus oultre tu chemines : mais certes je m<'>esmerveille comme t[u] puis estimer, que par tes persuasions chose si alienée de la verité je puisse croire. Est il à presupposer que les dieux pacifiques mettent en leur memoire la cure et sollicitude de ce que nous fragiles humains procurons ? Or ne prens plus ceste denonciation divine pour excuse, et execute ton desir comme il te plaist : car je t'asseure que plus au contraire je ne veulx insister. Parquoy ne reste plus que de dresser ta voile au vent, et avec curieuse diligence par les chemins aquaticques poursuivre l'Italie, à laquelle tu diz avec assiduité aspirer : mais pendant que tu seras imitateur de telle Fortune, je tiens pour certain que si aux sublimes dieux aulcune puissance consiste, tu porteras du crime de ta foy violée et enfraincte la penitence. Et quand tu te trouveras proche des abyssmes et dangereux scopules, remerorant ta faulte detestable, par plusieurs fois tu invoqueras mon nom, en disant : Dido, Dido, O Dido chere amye. Et lors combien que ma personne soit absente par operation mentale t'accompaigneray en tous lieux fatigieux et penibles : mais quand la pallide mort aura faict separation du corps et de l'ame, certes mon ombre en tous lieux te suyvra avec espouventables feuz et flammes, affin de te propiner dommageeuse attediation : et ainsi ton corps pour la coulpe de ton cueur infidele, continuelle peine souffrira, dont renommée me fera recit, lors que seray conduite aux champs Elisées, où finalement prendray repos. En disant telles parolles, pour estre de dou-

\* Les champs Elisées, est le sejour des ames qui par les jugementz de Minos, Radamanthus et Eacus sont bonnes, pures et synceres.

[f. xc v°]

leur extreme trop aggressée, son dire fut syncopé : estant tellement angustiee, que les passions de l'ame congregées avec l'infirmite corporelle la stimulerent de la veue d'Eneas se distinguer, pour en lieu taciturne se reduire, laissant celui qui avoit grande timeur, perplexité et doute dedans son cueur imprimée, lequel bien estimoit pouvoir à ceste anxieuse dame plus long propos tenir pour son douloureux gemissement diminuer : Mais telle fut la superabondante angoisse d'elle, que par terre tumba pasmée.

Comme Dido estant en ceste syncopice fut conduite en sa chambre. Et lors Eneas considerant les anxietez d'icelle, s'efforce avecques son artificielle eloquence d'aucunement les angusties d'elle mitiguer : puis apres diversité de pensées, il commença de donner ordre à son absence.

#### Chapitre XVIII.

A l'heure les pediseques de Dido, voyantz cest inopiné accident (dont estoient fort contristées) s'efforcent chascune de luy subvenir en ceste syncopice : et feirent bonne diligene de la relever et la transporter en une aornée chambre : à laquelle conduite en ung lict sumptueux la colloquerent pour aucunement ses lassez membres reposer. Lors Eneas la voyant en telle extremité reduicte, meist son sens et subtilité pour la dolente consoler et corroborer, luy disant plusieurs suaves et melliflues parolles, ymaginant par l'efficace d'icelles ses regretz et plainctes sequestrer : et luy estant à ceste chose vigilant et ententif, ne se pouvoit de gemissemens contenir. Et par pluralité de foys amour fervent luy feist sa determination varier : Toutesfois apres avoir assez medité et pensé, toutes amoureuses delectations repulsées, proposa d'imiter la Fortune pour le commandement et vouloir des dieux accomplir. Ceste sentence decretée et affermée, incontinent alla sa navire visiter, dont ses consors à l'instigation de luy diligemment leurs nefz et blanches voiles appareillerent, coupans les arbres circonjacens, pour force avirons fabricquer. A ce faire userent de telle promptitude, qu'en petit d'heure yssirent de la cité pour partir, et de toute chose à eulx urgente et necessaire, leurs restaurées nefz emplissoient. Certes tout en telle maniere comme ont accoustumé faire les Formis, qui par instinction naturelle se travaillent et affatiguent pour bled et aultres grains accumuler : car ayantz record du futur temps Hyvernal, ne cessent jusques ad ce que leur petite

[f. xci r<sup>o</sup>]

logette soit bien amplement garnie. Ainsi ceste noire compaignie chemine et par lieux estroictz et difficiles leurs proyes portent, et les plus fors au plus foibles et debiles secours donnent, et avec leurs espaulles les guident et soustiennent, faisantz les unes les aultres avancer : Parquoy l'on peult facilement veoir de leurs operations (où chascune pourveoit) les voyes remplies. Tout ainsi faisoient les Troyens pour leurs navires garnir.

De la peine mentale qui pouvoit agiter le delicieux cueur de Dido, en contemplant les preparatifz d'absence. Et comment amour, qui en elle dominoit et seigneurioit, l'instigua d'experimenter d'avoir recours aux humbles et instantes prieres.

### Chapitre XIX.

O miserable Dido, quel est a ceste heure ton sens, quand telles choses avec la triste [...] <sup>20</sup>, tu peulx contempler ? quelz soupirs, pleurs et exclamations peulx tu faire, puis que de l'altitude de ta tour tu regarde le port marin d'iceulx Troyens mettans voiles au vent, pour de leur société à perpetuité te priver ? Las tu pouvois bien avoir intelligence de leurs clameurs et vociferations viriles, qui par la mer se dilatoient. N'estois tu doncques à l'heure atteinte, O infœlice Dido, du dard rigoureux d'extreme douleur ? N'estois tu vulnérée cruellement de la poincte d'excessif et incurable regret, et consternée par l'impetuositè vehemente d'amour infallible ? Certes il est à conjecturer que ouy : Parquoy c'est chose admirable, que ta dolente ame lassée d'estre en sa prison corporelle, ne feist d'icelle prompte transmigration : ce qu'elle eust faict, sinon qu'il te restoit encores quelque esperance de pouvoir par gracieuses parolles et douces persuasions, ton desirè Eneas revocquer. O amour improbe et abusive, est il riens en ce monde où tu ne face tous cueurs humains condescendre, sans à aucune chose (tant soit elle difficile) pardonner ? Certes combien que Dido eust l'obstination et pertinacité de son amant cogneue, si fut elle de rechef stimulée et pressée d'avoir recours aux complainctes et piteuses lamentations : et experimenter si instantes deprecations auroient tant de vigueur, qu'elles peussent mollifier le cueur d'iceluy et le rendre à compassion flexible, affin que les appareillées voiles voulut abaisser : par ainsi se soubmettoit à amour, luy faisant obediencia comme à son superieur, et ne voulut riens obmettre à esprouver prealablement, que par cruel desespoir soit contraincte investiguer

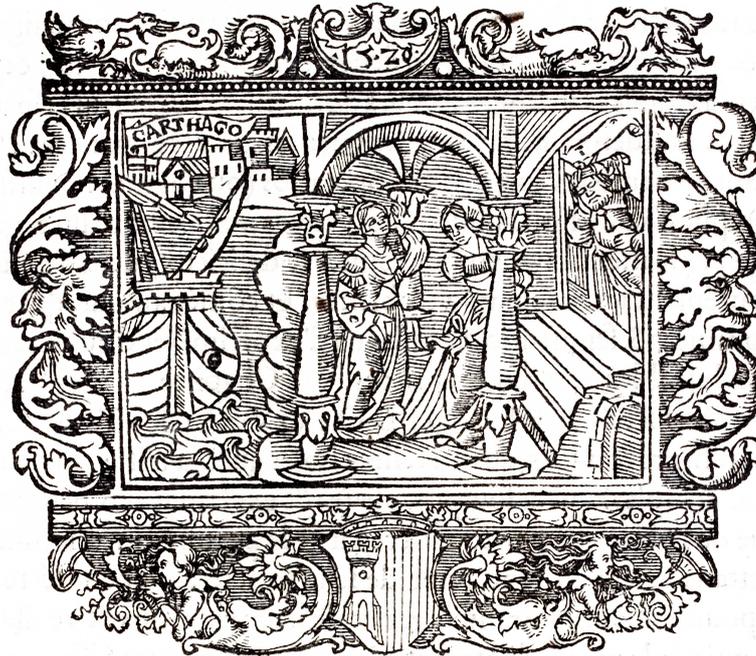
<sup>20</sup> Un mot manque probablement dans le texte ici (peut-être « vue »). Le texte de Saint-Ge-lais stipule : « Que fut alors o Dydo le tien sens / Quant telle chose à l'œil tu voys et sens / Et quelz soupirs et quelz plainctz faisoys » (f. xxxv r<sup>o</sup>).

Atropos, qui est unique refuge des cueurs affligez : doncques adressant son piteux propos à sa sœur, ainsi luy dict :

Comme Dido parlant à sa sœur Anne, doucement l'exore que transmigrer se vueille vers Eneas, pour luy remonstrer avec parolles suaves et melliflues, que pour quelque temps vueille sa future absence differer.

Chapitre XX.

[f. xci v<sup>o</sup>]



Anne chere sœur, il t'est assez facile de veoir iceulx Troyens : lesquelz congregez aux portz, font extreme diligence de dresser au vent les voiles : desja les mariniers avec grand hylarité ont sur leurs chefz couronnes posées : las si j'ay peu telle acerbe douleur esperer (sans que fust rompu le debile fil de ma vie) bien sera en ta faculté de la y porter et tolerer. Et pour te rendre mon propos plus intelligible, sans dissimuler, t'exoreray d'une chose qu[i] par ta discretion pourra bien estre accomplie. Car je suis assez confirmée en certitude que le pervers et scelere amant te portoit fervente benevolence et affection singuliere : ce qu'assez manifestoit, par ce que jamais ses affaires secrettes ne te voulut occulter : tu es celle seule à qui a esté divulguée nostre amour et familiere accointance. Or puis que de l'intelligence de ceste chose digne de

silence tu participes, aller te fault, O tres aymée sœur, devers l'ennemy nostre tant superbe : et en prononçant parolles melliflues, douces, et attractives, remonstrer luy pourras que jamais envers luy n'ay offense perpetrée, parquoy telle crudelité je ne merite. Certes oncques en Aulide à la nation Grècque ne prestay ayde, port, ne faveur. Jamais ne juray pour or ne pecune de la gent Pergamée deteriorer et exterminer. Oncques navires partantz de Carthage ne naviguerent les undes marines pour ravir n'>'<y emporter des eminens lieux de Troye les despouilles. Jamais je n'euz aspiration ne desir de separer, disperser, ou espandre les os d'Anchises le sien pere : à quelle cause doncques ne veult il en son aurreille dure le travail que je tolere recepvoir, puis que je n'ay faict chose pour l'irriter ne son indignation encourir ? mais me

[f. xcii. r°]

suis continuellement efforcée de le favoriser et gratifier, postposant toutes aultres choses pour l'honorer, obeyr et aymer, et pource debvroit considerer que si inhumainement ne doibt estre traictée la vivacité fidelle. Or te transportes vers luy, et luy dis que pour toute premiation, à toy miserable ung don final vueille conceder, c'est qu'il differe son fugitif partement, jusques ad ce que le vent plus convenable et propice à ce faire le provoque. Et si par grace il se rend facile à l'exaudition de ceste tienne requeste, tu le certioreras que doresnavant ne le sommeray de la foy promise, par luy violée et enfraincte, jamais la chose entre nous faicte conjoncion nuptiale ne nommeray, aussi plus ne le supplieray que la region Italicque vueille oublier ne derelinquer : Car pour toute recompense riens ne demande que temps perdu à consumer en vain, c'est la precipiteuse fureur qui me crucie et tourmente, affin que par succession de temps Fortune me puisse insinuer et instruire, comme il fault que moy vaincue apreigne d'avoir recours à la vertu de patience pour ma griefve douleur soustenir et tolerer. Or t'exore de cueur integre et parfaict, que puis qu'à moy cest ultime bien il denie, ayes de ta sœur dolente compassion, laquelle n'ayant de ta benignité aultre grace implorée, te certiore que si ce singulier bien à ton occasion luy succede, par elle remunerée en seras premier que par mort ses anxieulx jours soient anticipez.

De la diligence que feist Anne pour la volonté sororelle accomplir : Mais Eneas resistant à toutes persuasions, ne luy voulut aulcune audience donner.

### Chapitre XXI.

Continuant telz lachrymes, pleurs et souspirs, faisoit ses instantes et douces supplications, lesquelles entendues par sa sœur Anne à ses angusties participoit,

et se manifesta diligente, pour selon qu'elle estoit instruite, sa commission accomplir. Car sans dilation se transportant au port, feist ample recit à Eneas des dolentes et assidues lamentations sororelles, aussi ne faillit de luy faire les remonstrances qu'elle conjecturoit estre aptes, pour l'induire et convertir à differer son absence : mais nulz pleurs ou gemissemens le peurent de sa deliberation aucunement desmouvoir. Car à la voix de celle qui tant piteusement se plaint ne veult audience prester, pource que les divines dispositions fatales ne le permettent : mais le voulantz à meilleur sort conduire, par une surdité cloent les aureilles siennes : affin que les exclamations et douloureux regretz ne puisse ouir : toutesfois estoit ainsi agi-

[f. xcii v<sup>o</sup>]

té comme ung eminent Chesne anticque, assis sur l'altitude d'une montaigne, où le grand vent s'efforce par divers bouffemens le desmolir, et se met dedans les branches arides faisant plusieurs tours tout à travers, dont advient que par l'assiduité et impetueux bruict de telle guerre, tant le tourmente qu'il semble par foys sa ponderosité en terre se prosterner : Mais toutesfois n'a le vent tant de puissance, que par son effort desmolir ou extirper il le puisse : mais sur le rocher appuyé et planté en sa profondeur radicale l'arbre demeure. En telle sorte par frequente et continuelle voix estoit à celle fois tenté et stimulé Eneas, qui luy donnoit cause de grand anxieté et attediation : mais apres avoir en luy mesmes la chose bien disputée, sa pensée demoura ferme et constante, parquoy des pleurs et larmes en grande superabondance distillées l'operation fut vaine.

De l'extreme angustie que souffrit Dido pour estre d'esperance destituée, et de ce qu'il intervint au sacrifice qu'elle fait avec narration de ses anxieuses imaginations et furieuses pensées. Et de la determination par elle prinse pour ses jours anticiper.

## Chapitre XXII.



[f. xciii r<sup>o</sup>]

Incontinent que Dido fut advertie que l'inveteré vouloir de son amant estoit immuable, l'amoureux cueur d'elle estant de desespoir assailly, ne voulut permettre en sa pensée aucune consolation assister : mais au contraire y feist comparoir excessive perturbation, amaritude et tristesse : et labourant au sort fatal, pour de telle calamité estre liberée, continuellement la mort desiroit, desja luy estoit tedieux et ennuyeux du ciel la reluscence et claritude : aussi luy estoit odieuse de Phœbus l'irradiante lumiere, pource qu'elle aspire des tenebres mortelles s'approcher : Et affin qu'à son intention se peult promptement ensuyvre l'effect, voulut son sacrifice faire et aux encensez aultelz offrir dons : qui sont certes merueilleusement horribles à reciter, d'autant que les eaues sacrées qu'elle avoit appareillées, furent tost en couleur noire converties : et le pur vin qu'elle fit espandre, en sang obscur tout subit fut transmué, qui estoient indices de chose prodigieuse et espouventable : Toutesfois à nul ne le voulant divulguer, tint ceste chose admirable latitée et secrette, de sorte que sa sœur mesmes ne le peust sçavoir. Or y avoit en ce lieu ung temple tres insigne que le mary d'elle en son vivant avoit fait eslever et eriger. A ceste occasion Dido donnant evidence d'amour integre et parfaite, l'honnoit et veneroit. Et en plusieurs saisons, de diversité de fleurs odoriferantes le faisoit aorner et decorer : lors luy fut advis qu'elle ouyt la parolle et piteuse querelle de son mary decedé, qui par diverses fois l'appella. Et quand la nuict avec son tene-

breux umbre eust rendu la face du reluysant jour obscurcie, elle entendoit le son du chahuant plaindre, gemir et lamenter. Toutes ces choses l'induisoient à estre perplexe et douteuse, mesmement elle recogitoit qu'au preterit plusieurs devins luy avoient sa future infœlicité denoncée. Parquoy aultre expectation que la mort ne luy restoit : puis quand sa dolente personne estoit dedans le triste lic couchée, assiduellement assistoit en sa pensée le souvenir de celuy Eneas son pervers et desloyal amant : et estoit d'amour invincible si agitée, qu'en tous ses songes nocturnes son sens imaginatif luy faisoit sembler, que par diverses regions et contrées cherchoit celuy qui envers elle offense si griefve avoit commise, puis comme femme de sens alienée, investiguoit en la terre deserte les Thiriens : toute en telle maniere comme en bref pensoient faire les ennemys, qui deceurent Pentheus, luy exhibant furies tant acerbes, que deux soleilz et deux Thebes pensoit veoir : ou tout ainsi comme le jeune Oreste, qui pour sa vicieuse mere fut fugitif, s'alienant de la severité rigoureuse des déesses de fureur ultrices. Ainsi doncques estoit Dido cruciée et tourmentée sans se pouvoir en tranquillité reposer. Et apres avoir en son affligé cueur sa vehemente douleur conceue, et qu'estant vaincue de regret, eust consul-

[f. xciii v<sup>o</sup>]

té et déterminé le temps et la sorte de son mourir, elle s'approcha de la sœur : et tenant occulte le deliberé conseil, dissimula l'anxieté intrinsecque que la precipiteuse charge d'amour luy causoit, doncques avec beau semblant et serenité en face, ces parolles subtilement excogitées prononça :

Comme Dido dissimulant sa deliberation mortifere, persuade à sa sœur que l'user d'art magique sera apte pour le faulx amant oublier : parquoy à sa dicte sœur obsecrè preparer plusieurs choses pour sacrifier, qu'elle dit estre ordonnées par celle de qui l'art d'elle veult ensuivre.

### Chapitre XXIII.

Je te supplie, o douce sœur, que plus ne te vueilles contrister ny angustier : Car à mon douteux affaire j'ay trouvé voye de remede : par laquelle pourray revocquer et ramener le cruel amant, qui pour estre aliené de pitié me derelinque, ou pour le moins seray de la promesse quicte et reduicte en ma pristine liberté : et pour t'advertir du moyen à ce apte et convenable, te fault entendre qu'ung lieu y a ès ultimes parties des Ethiopes, où le splendissant Phœbus au point Occidental, et à son heure vespertine faict retraicte declinant dedans l'Ocean son grand et refulgent curre, là où le puissant Athlas sur son espaule

\* Pentheus mesprisa le Dieu Bacchus lors qu'il feit son entrée à Thebes, dont advint que pour punir ledict Pentheus de deserte condigne, il fut par la rage furieuse de ses propres parens execrablement occis.

\* Oreste filz de Agamenon com-mist homicide en la personne de sa mere Clitemnestra, pource qu'elle et son adultere Egistus conspirans ensemble, avoient meurtry Agamenon son pere.

\* Ethiope fut ainsi appellée de Chus, filz de Cham duquel les Ethiopiens ont prins origine, car Chus en Hebrieu, signifie Ehtiope en Græc.

l'Axe du ciel et du firmament porte. Certes en ce pays m'a l'>on nommée une prebstresse : qui est merueilleusement fameuse, estant custode et garde du temple où sont les Nymphes Hesperides, c'est celle qui administroit viandes au grand dragon, qui les deaurées pommes aulcunement n'habandonnoit, et conservoit fueilles et fleurs sacrées distilant miel aux aultres fort different, et aussi le pavot, qui est herbe tres somnifere. Or est ainsi que de la predicte dame les charmes ont tant d'efficace, qu'elle depose des anxieux cueurs toute tristesse et leur restitue leur hylarité premiere. Et ainsi qu'aulx aulcuns donne plaisir et lætification, aussi peult elle aux aultres fascheries et peines inferer, et tout ainsi, qu'elle dispose, les choses interviennent. Certes tant est grande sa possibilité qu'elle arreste dedans les fleuves les eaues liquides : et les cours sidereaulx, selon son vouloir fait tourner : et quand les nuictz sont obscures et tenebreuses, elle circunde et environne les formidables fantasmes nocturnes, dessoubz ses piedz fait un bruit qui aux auditeurs grand terreur donne : puis fait descendre en diverses sortes les altitudes des montaignes tant sont inventifz et ductibles les artz dont elle sçait user. Toutes ces cho-

\*Les Hesperides filles du grand Athlas, avoient un delectable jardin, où croissoient les deaurées Pommes dediées à Venus duquel jardin Alcides fut jadis hardy despouilleur, en privant de vie le vigilant Dragon qui les Pommes conservoit.

[f. xciiii r°]

ses considerées, O chere sœur, je jure tous les dieux, j'atteste toy et ton gracieux chef, que je sçauray quelle puissance en art magique consiste, combien que contre mon vouloir l'experimente. Or puis que je t'ay ma conception declairée, j'espere donner à la chose premeditée bon principe, t'advisant que l'urgente necessité requiert, qu'en lieu secret et taciturne tu te transportes, où une tres grande Pyramide de bois et paille tu fabricqueras : et en ce faisant fault que tu sois si subtile, que de nul la chose soit apperceue : Car si elle n'estoit en silence conservée, nostre fait en pourroit trop empirer. Or usant de ta prudence et discretion accoustumée, cela achevé, tu prendras l'espée que celuy faulx traditeur a en ma chambre laissée, aussi n'oubliras ses accoustremens, et le lict infelice et miserable où nostre conjunction matrimoniale fut consummée, et toutes ces choses sur le bois accumulé tu poseras, à ce que le feu tout à une fois les puisse rediger en cendres. Car la Devine (de laquelle je veux l'art magique imiter) m'a ordonné que si j'aspire en pacifique tranquillité ma debile vie passer et à mon sort facilement parvenir, que riens de cest homme pervers, cruel et nephande je ne reserve, tant soit appréciée ou de petite estime la chose.

Anne ignorant la determination de Dido, prepara  
promptement toutes choses, selon l'instruction  
donnée.

Chapitre XXIII.

Ces mots prononcez, imposa fin à son propos : et pour estre sa douleur interieure trop extreme, fut la vivacité du tainct de sa preclaire face en couleur pasle convertie. Toutesfois sa sœur Anne ne conjecturoit que soubz simulation occulte de nouveau sacrifice elle eust deliberé son trespas ainsi pallier : jamais n'eust presumé que si execrable malefice osast perpetrer ne commettre, ne qu'amoureuse fureur peult si enorme rigueur executer, point ne se persuadoit qu'en l'interiorité de son cueur fut encores inserée de son amy Sychæus la griefve et immaturée mort. Parquoy estant de l'entreprise mortifere ignorante, ne differra la chose proposée accomplir, ce que promptement fut achevé : car le facteur du commandement de Dido estoit assez amplement informé.

Des preparatiz que feist Dido simulant vouloir exhiber sacrifices. Et comment avec voix lamentable, elle invoquoit les deifiques puissances.

### Chapitre XXV.

[f. xciiii v<sup>o</sup>]

Incontinent que la dolente Roynes entendit, que suyvant sa determination au plus silencieux et secret lieu de son spacieux palais la pourprinse de boys estoit fabricquée, elle usa de faintifve dissimulation pour son intention latiter : Car faisant semblant de charmes et enchantemens vouloir commencer, garnit la place de chappeaulx et de fleurs diversifiées, belles et odoriferantes, puis avec ses candides mains fait ceinture de fleurantes violettes, par l'artifice de nature diaprées de plusieurs delectables couleurs : lesquelles en circuit de la pyre furent par elle adaptées, et posa dessus les accoustremens sumptueux et riches du prealegué Eneas, son espée et effigie, selon la sienne face au vif pourtraicte. Et ainsi celle qui de son ultime jour n'estoit ignorante, au sejour funeral le tout posoit : tout alentour duquel aultelz furent en grande promptitude erigez. Lors Dido ayant à l'heure ses splendides cheveulx sans ordre espars, invoqua à son ayde Hecathes à triple forme, Chaos, Erebe et la face virginale de Dyane, pour esandre les eaues du fons Averne : plusieurs herbes tendres et delicates à la splendeur de la Lune feist accumuler avec le jus et laict de tres obscur et noir venin, pas n'oublia la chair au faict adextre que les Poulains ont au chef à leur naissance. Et apres avoir ces choses ainsi propinées, toutes accumulément les fist mouldre : ce pendant que cela se faisoit, elle ayant ung pied nud et sa robe close et ceincte, commença à former plainctes et exclamations piteuses, comme femme qui l'appropinquation de la mort sentoit. Et pource attestoit les dieux et rutilans astres, qui des ruynes fatales occasion donnent. Aussi n'oubloient le dieu, qui des amans prend cure

et sollicitude : combien qu'il ne le face à l'esgal de la necessité extreme. Or estoit celle nuit claire et de serenité remplie, et toute chose estoit pacifique qui inclinoit tous corps terrestres et operations naturelles à prendre le doux, suave et plaisant repos : en grande tranquillité et silence estoient les bois et forestz : et les estoilles (dont le ciel estoit paré, decoré et aorné) faisoient lors leur cadence, et tous champs estoient sans aucun bruict, et les animaux tant volatilles que silvestres et aquaticques, estoient tous pleins de somnifere silence : et brief toutes choses en forestz, buissons, ou rivieres en diverses sortes se repositoient, donnant pour l'heure trefve de soulcy à leurs cueurs, en oubliant toutes labourieuses peines : mais pour certain Dido trop anxieuse et infoelice, ne peult sa cure penible et fatigieuse deposer. Et combien que le temps fust au dormir accommodé et propice, son desir n'aspiroit de colloquer sur la douce plume ses fatiguez membres pour aucunement les refociller, oncques à ses tristes yeulx, n'en son angustié cueur ne se peult trouver tranquillité ne repos : Mais au contraire les travaux

[f. xcv r<sup>o</sup>]

souffers augmentèrent son dueil, sans que l'humide sommeil peult sa personne occuper. Et à l'heure l'amour qui estoit si vivement dedans son cueur inserée, avec sa grande vehemence s'alluma, que la stimulation d'ire furieuse, qui mentalement l'exagitoit, telles parolles luy fait proferer :

Dido en soy griefvement angustiee et adolorée faict ses  
piteuses complainctes avec diversité d'opinions : mais  
finablement se determine à son propos mortel pour-  
suyvir.

#### Chapitre XXVI.

O miserable et dolent <e> qu'ay je déterminé de faire ? est il possible à mon affaire pourveoir ? seroit ce à present chose à moy licite et honneste de pourchasser par humbles deprecations les exaltez et haulx seigneurs : desquelz j'ay indiscretement refusé la conjugale alliance ? Certes non, car de leur sublimité j'ay faict trop petite estime. Fauldra il doncques que diligemment je suyve les navires d'iceulx Troyens, soubz imagination qu'eulx, comme gens graves et non usantz d'ingratitude, soient recordz des benefices preteritz, dont les ay effusément gratifiez ? Quelle esperance de consolation future pourroit en moy faire naistre le vouloir que pour ultime recours, jusques à ce point me rendisse humble ? mais encores qui seroient ceulx si prudens mediateurs, qui se transmigrantz vers eulx en nefz superbes, pourroient mes anxietez et douleurs si piteusement exprimer, que par raisonnable occasion fussent com-

meuz à quelque commiseration interieure ? Certes en cela l'expectation seroit vaine et inutile, puis qu'une foys ay esté par oultrageux reffuz contemnée et deprisee. Las ne cognois tu encores, O pauvre femme perdue, la generation inique originée et descendue de Laomedon homme rigoureux et severe, et qui jamais ne fut zelateur ne observateur de vraye fidelité : mais l'a tousjours enfraincte et violée ? ce que ses posterieurs ne veulent discontinuer, parquoy tu es d'esperance destituée : puis que ceste lubricité entre eulx pullule, quelle vie doncques pourroit estre la tienne ? O infœlice Dido, seroit il bien en ta faculté de regner et conduire ton affaire sans auxiliacion et ayde, cherchant ces Troyens inexorables, en faisant prompte congregation de mes gens, pour naviguer en ordre militaire apres ceste generation ennemye ? Las je suis en grande timeur qu'en ceste extreme affaire ne deffailent à l'observance de l'obedience deue : ne me pouvant persuader ma prerogative et commandement envers eulx avoir tant d'efficace, qu'ilz se condescendissent au peril de la mort eulx exposer : Consideré qu'il m'a esté bien difficile les pouvoir de Sido-

[f. xcv v°]

nie distraire : comment doncques les pourray je à ceste heure compulser, et contraindre tendre leurs voiles pour diligemment la scelere et perverse nation Troyenne suyvre ? Pour certain chose si ardue en ma puissance ne consiste. Et puis que toutes ces choses imaginées à te favoriser ne sont aptes, mieulx vault O femme miserable que sans plus differer tu meures. Helas je ne scay toutesfois comme j'auroie telle peine meritée : mais qu'elle influxion du ciel, maligne estoille ou esperit adversaire permect, que moy dolente par ung enorme coup d'espée de vie me destitue ? las qui eust peu juger par conjecture que mes pollides et blanches mains eussent esté nées, pour en ma propre personne homicide perpetrer, veu ma fœlicité precedente ? O ma sœur Anne, tres maledicte fut l'anxieuse journée en laquelle tant par mes lachrymes, que par ma piteuse narration, te feiz sçavante de ma secrette conception amoureuse : Laquelle ainsi fidelement declairée, fut prompte à vaincre ta raison : parquoy tu fuz principale cause (comme tu scez) des passions et angusties qu'il fault que moy calamiteuse assiduellement souffre et endure, tu me feiz eslire pour amy celuy qui à present comme cruel ennemy inhumainement me traicte. Las n'estoit il plus decent et convenable d'avec perpetuelle viduité le vivre pudique conserver : ainsi que font plusieurs animaulx : lesquelz combien que leurs ames soyent seulement sensitives, et non point rationnelles n'y intellectives comme les nostres qui sont immortelles, si ont ilz certain instinct naturel qui apres la separation de leur partie premiere honnestement les fait vivre sans aspirer avec aultre en acte charnel convenir, entre lesquelz doit estre numerée la chaste Torterelle, qui apres avoir perdu son pareil n'a aultre exercice que

perpetuel gemissement, et sur branches vertes plus ne repose. O que se m'eust esté souveraine beatitude si en cela à icelle je m'eusse peu conformer : mais la douce suasion de toy ma sœur me feist conclure de faire conjunction nuptiale avec cest inique homme, dont n'ay pas observé la promesse de pure et syncere loyauté à la cendre de mon defunct Sychæus.

Comme l'annonceur des dieux Mercure de rechef s'apparut à Eneas, l'admonnestant que sans dilation se departe, et l'advertist que si promptement ne le fait, il pourra en grand peril succumber.

Chapitre XXVII.

Dido faisoit doncques regretz accompaignez de grandes effusions de larmes : Et ce pendant Eneas qui avoit ferme et irrevocable propos de s'absenter, dedans sa nef

[f. xcvi r°]

se reposoit, attendant que les heures nocturnes fussent passées, lors Mercure, conducteur des ames, et annunciateur des dieux s'apparut à luy avec une preclaire lumiere, qui de son corps cœleste emanait : sa forme, couleur, accoustremens et voix, estoient à la primitive apparition semblables, et les parolles qui s'ensuyvent à Eneas dormant commença à prononcer [:] Filz de déesse, quelle est l'occasion qui à ceste heure au paresseux dormir te provoque, estant chargé de si ardues et altissimes affaires ? Certes tu debverois precogiter le peril eminent à la proximité duquel est ta personne, et qui de toutes pars circuit et environne ta déterminée entreprinse. O homme de trop grande simplicité remply, ne consideres tu le vent doux et favorable, qui à t'avancer t'exhorte et instigue ? pourquoy doncques en extreme promptitude ne prens tu la voye de ton partir, qui t'est chose bien urgente, t'avisant que celle femme, qui par amour trop fervente des dangers de Lachesis et de ses sœurs est prochaine, excogite fraudes, dolz, ennuictz, et controversies pour t'insidier, empescher et nuire ? à quelle cause doncques n'est ton vouloir plus excité de ce lieu te sequestrer, puis que l'opportunité s[y] offre, et que la chose en ta puissance consiste ? Pour certain sans grande dilation tu pourras veoir les undes marines pleines d'arbres et boys occultement en icelles jaculez, puis surviendront innumerable multitude de gens garnis de torches pour lumiere leur prester, qui s'efforceront de voz nefz lacerer et rompre. Et à ce ne povez faillir si le matutinal point du jour attendez. Et pource doibs tu mediter d'obvier au peril que ceste vulpine subtilité muliebre contre toy conspire. Or je t'admonneste ne plus tarder, car tu as assez d'intelligence que tousjours mobile, variable et instable est la condition

foëmenine. En cest endroit, le messenger Mercure imposa fin à son parler : puis subitement se disparut et se mesla dedans l'obscurité des nues.

Comme apres que se fut separé Mercure, Eneas excité du sommeil promptement se lieve : et apres avoir instigué ses gens leur referant les parolles annoncées, sans plus differer se departirent.

### Chapitre XXVIII.

Apres que [s]e fut absentée ceste personne cœleste, Eneas demoura en grande admiration de ce qu'en son repos de la secrette nuit avoit telle prononciation ouye, qui luy donna occasion de promptement se lever et d'exprimer à ses consors telles parolles : O mes amys fideles : puis qu'il est manifeste que l'opportunité du temps requiert grande diligence, il fault necessairement que voz [f. xcvi v<sup>o</sup>]

courages magnanimes, voz genereulx espritz excitent et esveillent, aspirant de plus en plus à nostre louable entreprise : pour à laquelle parvenir, chose n'y a plus apte que de donner principe à nostre deliberée absence. Or doncques sans plus differer, montez aux Hunes et dressez au vent les voiles. Et pour vostre vouloir corroborer, vous certifie que de l'altissime sublimité du ciel m'ont esté certaines nouvelles denoncées, par lesquelles je suis adverty que c'est chose tres urgente de noz affaires anticiper, et si ainsi ne le faisons n'y aura faulte que grand et eminent peril ne nous succede. Et pource mettons peine de nous regir et gouverner, selon l'instruction divine. O tres saint et exalté dieu, duquel l'altitude s'est tant humiliée, que de descendre des olympicques manoirs en ceste region terrest<r>e et inferieure, pour à noz apparans futurs perilz obvier. Certes quelque que tu soies, ton utile conseil imiterons avec deliberation de totalement tes preceptes et commendemens accomplir. Or soit ta supernelle mansuetude placide et secourable, et concede à nous tes humbles et perpetuelz mancipes, quelque certaine puissance syderalle, qui seurement nous conduise. Apres ces parolles proferées print son espée, avec laquelle sans plus delayer couppa la corde qui sa grande nef tenoit : dont tout subit à l'ayde des ministres d'Eolus, commencerent les undes de Neptune naviguer.

Description du dueil extreme que fait l'angustiée Dido voyant l'absence de son amy Eneas, et des gestes exterieures d'elle. Et aussi des diversitez de propos qu'amour fervente luy faisoit furieusement prononcer.

## Chapitre XXIX.

Tost apres la belle Aurora demonstant sa splendeur, faisoit aux lieux terrestres sa lumiere irradiante dilater, delaisant le deauré lict de Thiton son espoux, acceptant le clair Phœbus, qui avec assiduité de ses lucides raiz l'universel monde illustre : quand la dolente Royne voyant ceste matutine clarté vers les portz marins, sa triste veue adressa, contemplant les nefz Troyennes, qui avec voiles tendues la fertile et opulente Carthage habandonnoient, lors la tres desesperée dame voyant ses infœlicitez superabonder, fut de si precipiteuse ire attaincte, que comme femme totalement alienée de raison, par la force et violence du venin venericque, qui son cueur anxieux avoit contaminé, ne residoit en elle tranquillité ne repos : mais estoit en continuelle guerre. Car avec ses

[f. xcviij r°]

les mains donnoit grands et enormes coups contre sa blanche, tendre et delicate poitrine : et augmentant en elle trop vehemente fureur, ses beaulx cheveux aureins dilaceroit et rompoit, et comme de ceste crudelité ses fatiguées mains faisoient l'office, elle formoit diverses complainctes et exclamations tres piteuses, et adressant son parler aux sublimes dieux, ainsi commença à dire : O dieux souverains, vostre supernelle puissance permettra elle que ces superbes Troyens ainsi desesperée me laissent ? C'est advene et estranger vint il en nostre empire de nostre majesté royalle, tant de benefices et gratitudes recepvoir, pour puis apres nous remunerer de manifestes derisions et ridicules mocqueries ? Certes tel opprobre et injure ne se doibt sans cruelle vindication passer : mais pour iceulx Troyens opprimer et molester, avec armes et glaives se debvroit faire prompte et diligente poursuyte. Helas les nobles Citadins de Carthage souffriront ilz offense si execrable ? certes je ne le puis croire. Or doncques pour ne me frustrer de l'esperance que j'ay en voz magnanimitez reposée, O nobles Carthaginois, qui fidelitez nous devez, et qui participez aux injures inferées à ma personne, appareillez vous sans plus differer, et avec vous portez feuz et flammes pour les nefz Troyennes deteriorer : et s'il n'est en vostre faculté de si tost les approcher, comme nostre desir aspire, vous estans garniz de dardz, avec force virile les pourrez jaculer contre ces gens detestables et abhominables. Poursuyvez les doncques à force d'avirons, vous assurant que nous mesmes ne fauldront à y assister. Apres ces parolles, soubdainement changea de propos, et dit ainsi : Las qu'ay je dict, quelle fureur faict ores en ma pensée mutabilité assister ? O infœlice Dido, ta grande infortune trop pres te touche, et est le remede si tardif, que ton mal se trouvera incurable : Tu debvois cecy determiner et y faire l'effect en suyvre, quand la chose en ta puissance consistoit : et si ainsi l'eusse faict, tu ne te fusses presentement lamentée de la

varieté de ceste humaine virile condition. O combien de dommages, calamitez, et ruines par le trop se fier se souffrent ? ce qu'à ceste heure par experience je cognois. Las est ce là foy integre et indubitable loyaulté ? la dextre, juste et pleine de fidelité que la fame vulgaire publioit en ce pervers homme resider ? Mais le tout bien consideré, qui eust esté la personne de si grande sapience garnie, qui eust peu conjecturer la malice interieure d'iceluy simulateur, quand par ses operations exterieures luy donnoit ombre, ayant preservé et saulvé ses dieux Penates, les transmigrant de la depopulée et exterminée Troye, pour avec luy les transporter. Oultre ce, pour se faindre inclin à tout office de pitié et filiale benevolence, dessus son col son antique pere portoit, affin de le conserver des ardentés flammes, et aussi pour les periculeuses undes passer. Par ainsi voyla les subtiles et falsifiées manieres comme sa crudelité occul-

[f. xcviij v<sup>o</sup>]

toit : laquelle depuis il a en moy exercée. O scelere et desloyal, regarde combien grande est ta trahison intolerable, de laquelle à juste cause cruelle vengeance je requiers. Las pourquoy n'ay je peu son corps vif dilacerer, derompre et detrancher ? Et puis apres de l'altitude de mon palais jecter ses detestables membres en la profondeur de la mer, pour purger la terre de si maledicte personne ? N'ay je peu faire le pareil de ses consors, affin que de luy et de ses malicieulx adherens la memoire fut perie ? ou bien que j'eusse anticipé les jeunes jours de son filz, imposant fin à sa vie par mort cruelle ? Et puis apres ceste chair puerile faire cuire et la presenter sur la table au survivant pere : la deception frauduleuse duquel, a bien plus enorme punition deservie. Veritablement je l'eusse faict si j'eusse esté de son inique intention confirmée en certitude : mais pour estre la chose dubitable, j'ay differé. Or pleust à la sublimité divine que je n'eusse faict tant de doubte en chose certaine, affin que croyant estre ferme l'entreprise, comme depuis est intervenue, j'eusse tous leurs navires et tentes bruslées et en cendres redigées : j'eusse par mort ignominieuse faict le pere et le filz à la nature renoncer : et n'usant aulcunement envers ses adherens de misericorde, les eusse en pareil cas faict miserablement mourir : et moy mesmes accompagnée de desespoir et rage furieuse, pasle et descoulourée me fusse sur eulx posée, et de mes propres mains occise. Telles parolles prononçoit Dido en ceste turbation : lesquelles souvent estoient interrompues par ses exclamations, plaintives : entremeslées de plusieurs sangloux : puis reprenoit son lamentable propos, disant en ceste maniere : O lumineux soleil qui tout voys et specule, et qui à tous lieux terrest<r>es, par ton cours radieux, donnes lustre, et auquel sont diversitez de noms imposez, l'on te nomme aulcunefois Phœbus, qui signifie jeunesse et adolescence, en consideration que chascun jour tu fais nouveau orient : l'on t'appelle Pithius, à cause du grand et veni-

\* Cy est adjoustée la narration de la pluralité des noms du Soleil, avec la signification d'iceulx.

meux serpent Pithon, dont tu rapportas la victoire : l'on te nomme Auricome, pour la reluscence et similitude que tu as avec la preciosité de l'or : l'on te nomme Clarius, pour l'honneur que l'on t'exhibe en l'isle de Claros : Tu es aussi appellé Delphique, pour le temple de Delphos : auquel lieu se font les oracles à cause que tu es Dieu de vaticination : Aussi en ta sublimité consiste le pouvoir de toutes operations medicamentes, comme celuy qui en est aucteur. Or te supplye, moy miserable, que considerant l'exécrable trahyson par celuy maleficque perpetrée, que si quelques fois il se trouve indigent et necessiteux de tes divines puissances, tu ne luy sois aulcunement favorable. O opulente Juno interprete de telles cures et de la chose entre nous consummée et accomplye, Parquoy ta divinité exaltée, qui preside aux mariages legitimes,

[f. xcviij r<sup>o</sup>]

ne prent elle la deue vengeance du faulx amant qui contemne les deificques puissances, voulant estre adnulateur et destructeur de tes saintes et chastes loix. Certes la consideration de telle coulpe debvroit provocquer ta majesté tres sacrée à le priver de toute sa future esperée fœlicité. Je sçay assez, O déesse supernelle, que des richesses tu as la domination et ton nom de Juno qui emane de ce mot Latin Janua, aultre signification n'apporte, sinon qu'à tous nobles cueurs tu donne entrée et ouvre la porte des possessions, biens et richesses. Aussi es tu appellée Lucina, pource que tu leur donnes lumiere pour iceulx augmenter. Or puis que de ces choses est decorée ta deificque puissance, je t'exore que d'autant que son ambitieux vouloir aspire d'imperer, dominer et seigneurier, tu ne le vueilles aulcunement permettre : puis que les distributions des couronnes royales et imperiales et de toutes terrestres monarchies, avec la possession d'or et pierre precieuse en la puissance de ta sublime altitude consistent. Donne luy doncques pour le moins ceste punition>s<, ne souffrant que luy indigne participe des fruitions de tes dons, en manifestant que ta divinité n'est moins apte à dompter la protervité des inobediens, qu'à premier et guerdonner ceulx qui le meritent. Or payes doncques de deserte condigne la pertinacité et obstination de ce delinquant par accomplissement de justice. Et toy Hechates à triple forme ululée et reclamée ès temps nocturnes, et qui par diversitez de noms es invoquée aulcunefois Trivia, par ce qu'en trois lieux se dilate ta puissance : au ciel, tu es appellée Luna : ès forestz, Dyane : et ès enfers, Prosperpine, et par les magiciens es invoquée Hacathon, c<'>est à dire cent, pource que tu as cent puissances. Ou pource qu'en l'obscur royaulme où preside Mynos, tu ne faitz reception de personne, sinon cent ans apres sa sepulture : je t'obsecrè par toutes ces tiennes divines proprietèz, que si quelque fois le pervers amant en ses urgentes affaires se vouloit des ars nigromanticques ayder, ne luy soys aulcunement favorable : mais luy soi[t] toute science d'art

\* Cy est adjoustée l'interpretation des noms de Juno, avec la declaration de la sublime et exaltée puissance d'icelle.

\* Cy est adjoustée la diversité des noms de la Lune, avec les puissances et proprietèz d'icelle.

\* Eumenides furies ou rages sont filles d'Acheron l'horrible fleuve qui signifie perdition de joye: la premiere se appelle Alecto, qui se peut interpreter non reposant: la seconde Thesiphone, qui vault autant comme voix furieuse : et la tierce est nommée Megera, qui signifie noise et discord.

magicque occulte et cachée. Et vous Eumenides ou rages infernales qui estes ultrices du meffaict : puis que vous estes accoustumées d'exagiter l'humaine generation, dressez voz cheveux colubrins, et par continuelz espoventemens soyez stimulatrices de cest homme scelere et pervers : et avecques voz ardentés torches intoxiquées du venimeux feu infernal, embrasez et bruslez ses faulx et cruelz membres, affin que promptement son ame pollue, fœtide et contaminée, soit avec les umbres damnées reduicte, pour estre numerée avec ceulx qui de coustume mauvaise ont ceste transitoire vie passée : lesquelz seront tousjours exagitez à l'horrible jugement d'Erebus et traictez soubz l'obscur et tenebreuse region de Chaos. Or ne differez plus, O rages infernales, affin qu'augmentent le nombre des ames do-

[f. xcviij v<sup>o</sup>]

lentes qu'assiduellement cruciez et tourmentez. Et vous tous les dieux voyantz le piteux faict de moy qui suis à l'extremité de mort conduite, acceptez ceste chose en exaulçant ma finale et ultime supplication. Et s'il est necessaire que ce desloyal homme sans inconvenient à port arrive, faisant en pays estrange sa retraicte : Et que des dieux les fatales dispositions soient immuables, au moins j'obsecré iceulx dieux, que superbe et tumultueux populaire contre son vouloir insiste : de sorte que ses gens invadez par les forces du marcial exercice, soyent en region estrange debellez et desconfiz : et que luy spolié des embrassemens d'Ascanye, soit par urgente necessité contrainct requerir secours et suffrages à telz qui totalement luy refusent, sans qu'aucune chose luy soit élémosinée, et qu'à ceste occasion puisse contempler de ses souldars miserables, l'exécrable mort et ruyne. Et quand soumis se sera soubz ces loix de paix inicque et droictz estranges, de longue vie desirée jouyr ne puisse : affin que septre royal n'><y hylarité aspirée ne possede : mais par mort subite qui antecede ses jours, soit dedans l'areine inhumé, sans qu'à l'exanimé cadav[re] soit exhibé honneur de royale sepulture. Or faisant supplication aux dieux cœlestes que mes deprecatives parolles ne soient nues et enervées, à ceste fois extreme, veulx mon sang distiller et espandre, demonstrant l'ultime poinct de mon intention finale.

Supplication de la part de Dido aux Thiriens,

### Chapitre XXX.

O Thiriens je vous exore et prie qu'à ceste nation Troyenne, qui d'infidelité pullule, portez inimytié sempiternelle, non seulement manifestée aux modernes : mais aussi à leur posterité future, qui est la requeste que pour tout bien et remuneration vous feray. O concedez moy doncques ceste chose, n'acceptant en temps aucun, confederation, amytié n'><y aliance à peuple plein de si grande

sçelerité pernicieuse : mais en recordation de la coulpe par eulx commise, faictes de sorte que de noz os quelque vindication puisse naistre : laquelle leur soit si perverse et dommageuse que les Troyens, ensemble la memoire d'eulx se puisse effacer et consumer, mesmes ceulx qui d'agriculture s'entremettent avec leurs champs, soyent adnichilez et deffaictz : affin que du violé demaine vengeance soit prinse. Au surplus je supplie, que de portz prosperes et aptes à les gratifier trouver ne puissent, et que noz undes tant soient loingtaines et profondes, du tout à leurs undes

[f. xcix r<sup>o</sup>]

soient insidieuses et contraires, noz armes inferent et donnent contre leurs armes assidues et continuelles oppressions et molestes, de sorte que les enfans de noz enfans avec persistance les persecutent.

Dido ne povant plus tolerer les acerbes douleurs  
[qui]<sup>21</sup> l'exagitent, premedite le moyen de sa mort  
prochaine, pour auquel plus facilement parvenir,  
trouva maniere de se sequestrer de toute société  
humaine.

### Chapitre XXXI.

En formant telles ou semblables parolles, se tournoit en diversité de lieux : car l'impetueuse vehemence de la fervente cupidité venericque gueres de sejour ne luy donnoit : et estant à l'extremité conduite, sa perturbée pensée à aultre chose n'occupoit qu'à investiguer le moyen pour rompre le fil de sa miserable vie : par ainsi apres diverses imaginations invoqua la mere nutritive de Sychæus, le nom de laquelle estoit Birsen, et luy dit : ma fidele et douce amye<, > si tu desires me faire service agreable, c'est chose urgente que promptement vers ma tres chere sœur Anne te transmigre, à laquelle tu annonceras qu'il fault sans dilation qu'en la claire liqueur d'eau fluviale son corps delicat lave et mundifie : Et que puis apres elle accumule les animaulx, puis les ameine pour achever les piacules et sacrifices en la sorte comme l'instruction luy a esté par moy donnée, et de ta part soit ton chef aorné de candides et blanches vertes : Car presentement veulx donner principe au sacrifice qu'à Jouis Stigye<sup>22</sup> ay déterminé de faire : par l'efficace duquel sera converty en repos pacificque l'extreme trav[a]il, dont la precipiteuse charge je porte, mettant au feu l'effigie, semblance, ou ymage du Dardanide qui me tient en ceste mentale sollicitude.

<sup>21</sup> « qu'ilz » dans le texte.

<sup>22</sup> Jupiter Stygien.

Après la prononciation de ces motz, la nourrice desirant la favoriser, au lieu designé son debile et antique pas adresse.

Comme Dido se trouvant de toute societé humaine separée, se reduict au lieu de son palais le plus taciturne : et des pitieux regretz et exclamations qu'elle fist, se complaignant de la varieté de Fortune, qui en ceste extremité l'avoit constituée. Et comment imposant fin à son propos se donna le coup mortifere.

Chapitre XXXII.

[f. xcix v<sup>o</sup>]



Incontinent que Dido se trouva destituée de compaignie, repulsant tout timeur et usant en elle mesmes de trop grande crudelité, voulut sa deliberée proposition piteuse executer : et comme la dolente estoit en ceste chose occupée, tourna en circonference ses yeulx qui estoient desja troublez et obscurciz par superfluité de sang, qui par acerbe douleur en iceulx se dispersoit, sa face avoit pasle et de taches noires remplye : à cause de l'appropinquation de mort future : et estant en cest estat, raison fut d'elle incontinent sequestrée : par l'absence de laquelle, une grande fureur survint qui incontinent conduit l'angustiée dame au lieu de son palais plus clos secret et taciturne : et lors comparut desespoir,

par les stimulations duquel elle monta sur la summité du monceau, qui pour recevoir flamme estoit préparé, où sans tarder desespoir luy meist ès mains l'infortunée et dolente espée que le profugue Eneas à son departement en s'absentant d'elle avoit laissée : mais en la laissant ne conjecturoit que d'icelle espée, telle crudelité d'>'<eust estre commise. Or ainsi comme l'affligée dame estoit prompte et appareillée de recevoir celle qui de toutes calamitez est la fin, elle apperceust de celuy Eneas les vestemens et sumptueux aornemens. Aussi recogneut le cubile où plusieurs et diverses fois, elle miserable avoit à l'exercice de Venus prins son delectable plaisir. Lors recommençant ses pleurs et gemissemens, ung petit s'arresta pour plus facilement son affaire recogiter : puis apres avoir quelque espace en silence demou-

[f. C r<sup>o</sup>]

ré, elle prosternée sur le piteux et anxieux lict, de sa bouche pasle et descoulurée ces ultimes parolles forma : O douces et delectables despouilles, telles estiez vous preteritement, lors que les divines dispositions fatales le permettoient, acceptez doncques ceste ame et me liberez des grans cures et sollicitudes, par lesquelles mes sens sont surpris. Las selon Fortune j'ay de ma briefve et courte vie faict cours, et est mon angustié corps de vivre las, comme si de ses ans naturelz estoitourny. Or se transmigrera presentement soubz terre mon ymage, puis que ma fervente amour et l'ingratitude de mon amant, ainsi le veulent ? Las j'ay construit et edifié cité tres inclyte et populeuse, j'ay peu prendre delectation à contempler mes exaltes et haulx murs : la tres fameuse louenge desquelz en pluralité de lieux se dilate. Bien est vray que vengeant la douloureuse et acerbe mort de mon fidele et aymé espoux de l'inimytie et malevolence fraternelle, j'ay plusieurs peines et fatigues tolerées et soustenues : mais apres toutes ces choses, je me persuadoie pouvoir ma vie en tranquillité passer, voyant que Fortune avoit devers moy sa splendide face tournée, en me monstrant de ses biens en si grande affluence, que plus tost se manifestoit prodigue que liberale : parquoy de chose aulcune n'estoie timide : dont me suis trouvée deceue. O caducque et faulse humaine esperance, O aveuglée et instable Fortune, qui es subtile inventrice de toutes mutations, vois à quelle calamité ceste tienne mobilité m'a conduite : certes de riens ne me sert l'altissime dignité reginale, où je fus constituée. Car de tant plus que ma majesté fut exaltée sur ta roue variable, de tant plus grande est ma vehemente douleur et excessive amaritude : laquelle vers le Chaos de confusion a ma face tournée. O cruelle et inique Fortune, si pour quelque occasion, toy detestable, abhominable et execrable avois contre moy (qui ne t'ay offensée) inimytie conceue, que n'executois tu ire ès biens et opulences, dont si largement je possède en me spoliant d'icelles par fur ou rapine ? Je crois que de ce faire t'a empeschée

\* La déesse Fortune a deux faces, l'une est belle et splendissante : et l'autre obscure, denotant que ceulx sont felices qu'elle ayme et regarde du bon costé, et au contraire sont miserables, ceulx ausquelz elle veult nuyre.

Imprecation de Dido contre Fortune à cause de sa mutabilité.

Juno, qui sur les biens transitoires a domination tant grande : ce que voyant, O deceptive, tu as bien pour me troubler, affliger et persecuter, invention plus subtile excogitée. Car par inopiné accident, l'occasion de mes maux est prove-nue : mais qui eust peu ymaginer que d'ung lieu tant de celuy distant, par tant de montaignes, vallées, boys, mers et fleuves d'>'<eust venir par ta perversité rigoureuse celuy Dardanide, qui par son infidelité me donne la mort ? Ha ha faulse Fortune tu jugeois bien par conjecture que la concupiscence, qui conti-nuellement contre la raison insiste, m'infereroit telle guerre, que finalement me feroit submerger en la mer periculeuse de delectable volupté. Ce qui a esté tres facile, d'autant que du principe de telle bataille ay esté trouvée desgarnye des avirons de vertu : lesquelz au precedent

[f. C v<sup>o</sup>]

me faisoient ma viduité et chaste pudicité conserver. Las si je les eusse aupres de moy retenu, ilz eussent esté aptes à me jecter et liberer de tous perilz, en me conduisant apres longue resistance au port de suave et doulce tranquillité. Or ne fault il doncques que sur la fragilité humaine je m'excuse : puis que tout ce mal me succede, pour non avoir avec prudence vertueusement à l'appetit sensuel resisté. Or à ceste heure me trouvant ainsi confuse, combien que je congnoisse qu'à mon indiscretion la coulpe se doibve attribuer[,] si ne me puis je refrener ne contenir de donner maledictions à ceste nation inicque, sans laquelle j'estois tant prospere. O que j'eusse esté fœlice si nefz Troyennes ne fussent jamais à la proximité de ma terre parvenues : mais puis qu'ainsy est advenu et que fureur et desespoir me pressent, j'executeray ma mortifere entreprise. Ces parolles dictes, dessus le triste lict sa bouche imprima : puis telz motz commença à proferer : Las fault il qu'ainsy immaturement je meure sans que vindication s'en ensuyve ? Las quelle injustice consent que soye ainsi contemnée, trahie et oultragée ? Helas renonceray je à la nature en ceste sorte ? Helas ouy. C'est mon desir et ultime determination : en telle maniere se translatera en bas ma dolente ame pour assister au jugement de Mynos, avec les aultres umbres : par ainsi, O infœlice Dido, aujourdhuy seront terminées tes peines, fatigues, lachrymes, souspirs et extremes angusties. Or estant decretée et affermée ceste mienne irrevocable sentence, aultre chose plus ne desire si-non que le cruel amant puisse de ses yeulx ce triste et piteux feu contempler, ad ce que perpetuellement sa detestable et maledicte personne puisse porter penitence de nostre mort tant acerbe et douloureuse, de laquelle sa perversité et enorme crudelité occasion presentent : plus oultre ne permist qu'elle parlast le furieux desespoir, dont elle estoit assiduellement associée : dont par la sugestion d'iceluy ignominieusement dessus le glaive se precipita, avec telle violence, que son anxieux corps fut transfixé de vulneration incurable.

Des lamentations, lachrymes et pleurs, qui se feirent pour l'infœlicité de Dido : laquelle chose estant parvenue à la notice de sa sœur, fut plus que l'on ne pourroit exprimer, angustiée, et feist plusieurs regretz sur le corps d'icelle Dido : de laquelle la dolente ame n'estoit encores transmigrée.

Chapitre XXXIII.

[f. ci r<sup>o</sup>]

Incontinent que fut receu ce coup mortel, ses pediseques assistantes l'apperceurent prosternée, et veirent l'espée et aussi ses polides mains, qui de son sang cordial estoient contaminées et maculées, et sa face de couleur toute ternie qui à l'occasion de ceste anxieté mortifere provenoit : lors pour la cause de ceste deplorable et triste infortune, commença par le palais grandes et piteuses clameurs, dont tost apres de ses tristes nouvelles fut la cité certiorée : Parquoy tous lieux habitables furent remplis de lamentations, lachrymes, plainctes et ululations muliebres : et ne furent les acerbes regretz moins grandz, que si cruelz et furieux ennemys, entrantz dedans Carthage, l'eussent totalement desmolie, et que par trop excessive insolence meissent le feu aux sumptueux temples, et magnifiques domicilles, sans que de leur oultrageuse rigueur aucuns lieux fussent exemptz. Or continuant le bruict piteux de la multitude populaire, certes l'anxieux et triste cas intervenu, promptement parvint à la notice de sa sœur Anne, qui pour ceste chose ouye fut extremement troublée : dont avec plus veloce cours (que ne requiert la condition fœmenine) s'adressa au lieu où telle clameur avoit ouye : et en y allant estoit agitée de telle fureur par la force d'affection sororelle, que continuellement la pulchritude excellente de sa face et candide poitrine, avec les ungles lacerait et desrompoit. Et quand au triste lieu fut parvenue, incontinent se meist entre les assistans : lesquelz estoient accumulez en grand nombre, faisant lamentables complainctes et piteux regretz pour l'infœlicité de ceste illustrissime Roïne, qui estoit des douleurs mortelles fort agressée, et toutesfois invoquoit le nom de sa sœur. Mais par l'interruption d'innombrables sanglos, la parole luy fut forclose : ce que cognoissant sa sœur Anne avec voix piteuse[,] casse et debile, tel principe donna à son parler : O chere sœur, qui avec toy toutes mes consolations et hylaritez emporte, me laissant accompagnée d'assidues et continuelles douleurs et perpetuelles larmes et pleurs. Las est cecy la cause pourquoy simulois vouloir exhiber aux dieux sacrifice ? me persuadois tu si occultement et instamment de preparer le feu et flamme mortelle ? [C]es aultelz ont ilz esté erigez et eslevez pour telles operations prodigieuses ? Las voyant infortune tant extreme, quelle plaincte assez piteuse pourrois je former ? Certes sçachant plus souffrir que dire, elle

ne scauroit estre si vehemente qu<'>elle peust totalement manifester l'acerbe douleur interieure, que pour ceste tienne immaturée mort je porte. Helas chere sœur es tu desja ès tenebres mortelles absconsée ? comment as peu ceste mort excogiter pour me derelinquer, ainsi angustiée et adolorée sans esperance de pouvoir jamais aulcune jocundité recouvrer ? Las s'il eust pleu de ta

[f. ci v<sup>o</sup>]

grace me conceder, ce singulier bien de m'exprimer ceste affaire, semblable mort eust esté apte à imposer fin à noz jeunes jours : car nous avons tousjours esté durant ta vie tant unanimes, que si pour quelque accident survenu tu detestois le plaisir, l'ennuy m'estoit acceptable : si tu aymoies le travail, le repos m'estoit tedieux, de sorte que tes anxietez et mes afflictions crucioient ung mesme cueur : par ainsi si j'eusse esté certaine que tu eusses désiré la mort, il est assez croyable et concessible que l'affection de vivre se fut de moy sequestrée : parquoy en une mesme heure de pareille douleur et mesme glaive eust esté nostre cueur violement transfixé : mais estant du tout ignorante de ta deliberation occulte, las j'ay construct et fabricqué de mes mains ce cruel et ignominieux sacrifice, en invoquant les dieux soubz expectation de quelque consolation future : certes chere sœur par ma simplicité et legere credence, j'ay esté homicide de toy et de moy ensemble, je suis certes la totale et principale cause de la ruyne et destruction de la popularité Sydonienne : Car avec la separation de la majesté royalle, O fideles citadins, vous devez croire que de vostre cité tres inclyte s'absenteront toutes Fortunes prosperes : mais en ceste extremité pour ultime bien je vous requiers que permettiez que d'elle me face proche, à ce que de liqueurs aquaticques je puisse ses vulnerations laver : et en m'occupant à ce piteux exercice, au moins pourray je cognoistre son soupir final, et donneray quelque baiser à sa descoulourée bouche, tout subit en continuant ceste lachrymeuse voix, elle monta sur les degrez qui estoient tous contamintez du sang cordial piteusement espandu : ce que voyant, luy furent ses anxietez merueilleusement augmentées : toutesfois accumulant toutes ses forces, entre ses bras delicatz print sa sœur les fragiles membres, de laquelle estoient desja de mortelle froidure occupez : lors avec grande affluence de plœrs qui de ses yeulx distilloient, elle se mest à laver la sanguinolente taincture, sans estre timide de maculer les accoustremens precieulx et riches dont elle estoit aornée. Ce pendant que ceste piteuse office elle faisoit, Dido qui gisoit destituée de toutes ses forces, ses yeulx aggravez souvent ouvroit, puis assez promptement les refermoit, trois fois ou plus s'efforça sur ses couldes se dresser : mais de tout son effort l'operation estoit vaine, pource que l'esprit vital d'elle se commençoit à distinguer, ses yeulx errans investiguoient leur lumiere accoustumée. Et quand elle eut ung petit la reluscence du preclair>e<

jour apperceue, et qu'ung grand soupir eust yssue de son dolent estomach, elle se posa sur la triste et piteuse couche fermant les yeulx et sa bouche pasle.

[f. cii r°]

Comme la sublime déesse Juno eust compassion de la trop longue peine de l'infelice dame : dont pour y imposer fin envoya du ciel Yris, luy donnant charge que de la prison corporelle deslye l'ame.

Chapitre XXXIII.

La tres puissante Juno ayant compassion de sa peine anxieuse, qui trop longue et prolixo estoit : pour y imposer fin, elle envoya du ciel la tres agile Yris, luy donnant expresse commission de deslier l'ame de sa prison corporelle, et la descharger de ses fragiles et mortelz membres : ce qui fut faict, à cause que par le fatal ne par mort meritée n'estoit la miserable dame privée de vie : mais elle simple et au croire trop facile, par enflammée amour venerienne, avoit ses jeunes jours anticepez sans attendre d'avoir attainct son periode : doncques Prosperine qui de l'obscur et tenebreux royaume tient le sceptra et la couronne, n'avoit encores sa chevelure blonde couppee et ne l'avoit condamnée d'estre si tost en son Orce conduite : car les trois sœurs n'avoient encores faict en elles leurs offices : les noms de ces trois sœurs fatales sont, Clotho, Lachesis et Atropos : par lesquelles est entendu la vie de l'homme par trois temps. Clotho porte la quenouille qui se peult interpreter qu'elle donne vie aux choses. Lachesis qui ne cesse de filler, denote la vie que durant ce fillet nous avons. Et Atropos le rompt, qui signifie que la vie de l'homme est terminée. Or n'estant Dido parvenue à la maturité des ans, ausquelz Atropos a de coustume le fil couper, certes Charon n'avoit encores sa barque appareillée pour passer l'ame d'elle outre le fleuve Acheron. Or puis que c'estoit une mort violente, de tant plus estoit la dissolution du corps difficile : doncques Yris avec ses ailes crocées, en l'ær tiroit à elle mille couleurs variables et diversifiées, contrariant par ses forces le splendissant Phœbus : et tant persista en la velocité de son cours, que sur le chef de la dolente Roïne fut posée : puis les motz subsequens prononça : Je transmigre au dieu Dis ce sacrifice, combien que les anxietez extremes originées d'amour trop grande, ayent de son angustie corps deslyé l'ame pour faire ailleurs perpetuelle residence. Ces parolles proferées, sans aucune dilation elle couppa sa deaurée chevelure : Lors Dido devenant pasle, piteuse et descoulourée, toute chaleur naturelle d'elle se sequestra, et avec les ventz s'en vola sa jeune vie.

\* Yris est une déesse de l'ær, messagere de Juno.

\* Prosperine Roïne d'enfer.

\* Charon est celuy qui transmigre les ames par sur Acheron fleuve infernal, les aultres fleuves sont, Cocytus, Stix, Phlegeton, et d'aulcuns y est adjousté Lethes.

Pluto est aulcunefois appellée Dis, qui est à dire Riche, pource qu'il recoipt tout en Enfer.

[f. cii v°]

## Fin de la Traduction du

QUATRIESME LIVRE DES ENEYDES  
DE VIRGILE, NOUVELLEMENT IMPRIME A  
Paris, par DENIS Janot Imprimeur et Libraire,  
Demourant en la rue neufve nostre Dame à  
l'enseigne saint JEHAN Baptiste,  
pres sainte GENEVIEFVE  
des Ardens.

## De Crenne.

[Emblème de l'imprimeur, avec le texte : « Patere aut abstine/Nul  
ne s'y frotte. »]